

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les bords du Rhin illustrés

Joanne, Adolphe

Paris, 1863

Route 50

[urn:nbn:de:bsz:31-125056](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-125056)

ROUTE 50.

DE MAYENCE A COBLENZ,

PAR LE RHIN.

11 3/4 mil. — 5 bateaux à vapeur par jour. Trajet en 3 h. 3/4 ou 4 h. à la descente, et en 6 h. 1/2 à la remonte. — Prix : pour Bieberich, 5 et 3 sgr. ; pour Eltville, 8 et 5 sgr. ; pour Bingen (Rüdesheim), 14 et 9 sgr. ; pour Bacharach, 21 et 14 sgr. ; pour Saint-Goar, 1 th. 2 sgr. et 21 sgr. ; pour Boppard, 1 th. 9 sgr. et 26 sgr. ; pour Coblenz, 1 th. 20 sgr., et 1 th. 3 sgr. — 60 livres de bagages franches de port.

N. B. En prenant son billet pour Coblenz, Cologne ou Rotterdam, on peut s'arrêter à toutes les stations intermédiaires.

DE MAYENCE A BINGEN.

3 1/2 mil. — Descente en 1 h. 1/2 ou 2 h. ; remonte en 2 h. 1/4 ou 2 h. 1/2.

A peine le bateau à vapeur a-t-il quitté Mayence et Castel qu'il passe entre les deux îles de *Petersau* (à dr.) et de *Ingelheimerau* (à g.). On aperçoit à 1/2 mil. de distance (trajet en 15 min.), sur la rive dr. du Rhin,

Bieberich (hôt. : de *l'Europe*, sur le quai, en face des débarcadères des bateaux à vapeur et de l'embarcadère du chemin de fer de Wiesbade, Castel et Francfort ; *Rheinischer Hof* ; *Bellevue*, hôt. : *Müller, Krone, Löwe*), V. de 4000 hab., où le duc de Nassau possède un beau château bâti en grès rouge au commencement du siècle dernier, dans le style de la Renaissance. Sa plus belle façade donne sur le Rhin. Il se compose de deux corps de bâtiment terminés par deux ailes et réunis par une sorte de rotonde dont la partie supérieure

est ornée d'un groupe de statues. L'extérieur aurait besoin de réparations. L'intérieur est richement meublé. On peut le visiter (moyennant un pourboire) quand le grand-duc est absent. Derrière et sur les côtés s'étend un parc magnifique, en partie ouvert au public. On y voit des arbres remarquables par leur grosseur, surtout des châtaigniers et des saules pleureurs. Les merveilles les plus dignes d'attention de ce beau parc sont les *serres* (1850), qui ont coûté plus d'un million, et le petit *château féodal* construit sur les ruines de l'ancien château de Penzenau. — Celui qui a donné son nom à Bieberich, *Biburg, bi der Burg* (près du château), était situé plus haut sur le Rhin. — Du haut de la tour de ce castel on jouit d'une belle vue. On y remarque les tombeaux des comtes de Katzenelnbogen, qui y ont été apportés de l'abbaye d'Eberbach. (V. ci-dessous.) En 1850, le sculpteur Hopfgarten († 1856) y avait établi son atelier. (Entrée libre, 12 kr. de pourboire, de midi à 1 h., et de 3 h. à 7 h.) Quelques-unes de ses œuvres y sont encore exposées. C'est là qu'il a sculpté la statue de la duchesse de Nassau, destinée à la chapelle de Wiesbade (V. R. 46). Le château de Penzenau s'appelait aussi le château de *Mosbach*, du nom d'un village qui se trouve actuellement réuni à Bieberich.

De Bieberich à Castel, à Francfort et à Wiesbade, R. 46 ; — à Schlangenbad et à Schwalbach, R. 48 ; — à Rüdesheim, par terre, 3 3/4 mil. ; chemin de fer (R. 49),

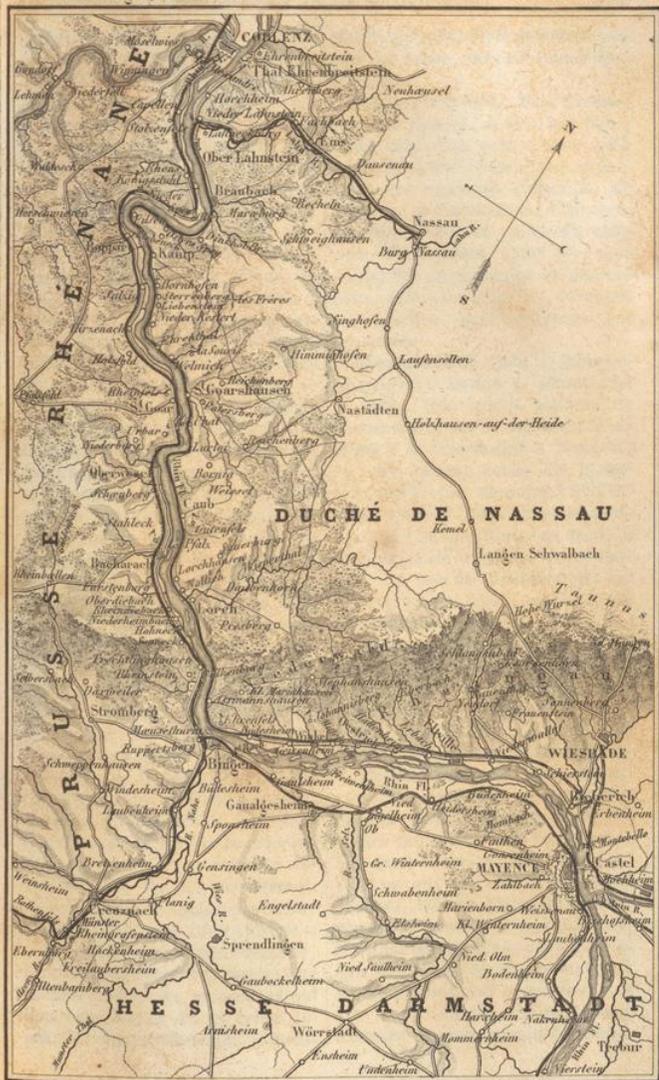
De Bieberich à Rüdesheim, le bateau à vapeur suit constamment la rive dr. du Rhin. La rive g., que de longues et nombreuses îles em-



LE RHIN DE MAYENCE À COBLENZ.

Itinéraire de l'Allemagne par AD. JOANNE

L. HACHETTE et C^{ie} Paris.



Dessiné par A. H. Dufour.

Gravé par Sengeller. Écrit par Langewiesche.

Gravé par Sengeller. Écrit par Langewiesche.

et la *Salle capitulaire*, servant aujourd'hui de magasin à bois (1400-1500). Les deux *églises*, de style roman, intéresseront les connaisseurs. La *Kloster-Kirche*, la plus grande, date de 1816; elle contient divers monuments funéraires (ceux de la majeure partie des abbés), du XII^e au XIX^e s., entre autres ceux de l'archevêque de Mayence, Gerlach († 1371), et d'Adolphe II de Nassau († 1474). Elle a été restaurée il y a peu d'années. L'autre église (ancien réfectoire), plus petite et plus ancienne, sert actuellement de pressoir. C'est dans ses caves que le duc de Nassau emmagasine ses meilleurs vins. Il les appelle son *cabinet de vins* (Kloster-Erbacher et Steinberger).

Le célèbre vignoble *Steinberg*, qui appartient aujourd'hui au duc de Nassau, se trouve situé près du couvent d'Eberbach, sur le penchant d'une colline. Le vin qu'il produit est presque aussi estimé que celui du *Johannisberg*. Ce vignoble, cultivé avec tant de soins et à si grands frais, a 40 hect. d'étendue; un mur élevé l'entoure de tous côtés. En 1826, il s'en est vendu aux enchères, moyennant 6100 fl., un baril de 600 bouteilles, ce qui mettait la bouteille à plus de 20 fr. On embrasse le *Steinberg* d'un seul regard quand on monte sur le *Bos*, hauteur voisine du couvent (233 mètr. d'altit.), d'où l'on découvre une vue magnifique sur le *Rheingau*. Une *hutte de mousse* est bâtie au sommet.

Sur une autre colline voisine s'élevaient les vastes bâtiments du nouvel asile d'aliénés, *Eichberg*.

On peut, d'Eberbach, aller à pied à *Kiederich* et à *Raenthal* (V. ci-dessus).]

Les îles du Rhin situées au-dessus du v. d'Erbach s'appellent *Rheinau* ou *Westphälau*, *Langwertherau* et *Sandau*. Charlemagne y venait souvent pêcher, lorsqu'il habitait *Ingelheim* (V. R. 51). C'est sur l'une d'elles, probablement la *Sandau*, que *Louis le Débonnaire*, poursuivi par ses fils révoltés contre lui, finit sa misérable vie, au mois de juin 840. Un peu en dedans de *Hattenheim* (hôt. *Laroché*), v. de 1000 hab., jaillit une fontaine appelée *Markbrunnen*, et qui donne son nom à l'un des meilleurs vins du *Rheingau*, le *Markobrunner*, récolté dans le voisinage. Au delà, on remarque, au milieu d'un petit parc, une maison de campagne à un étage, sur laquelle on lit cette inscription : *Schloss Reichartshausen*. C'est une ancienne propriété de l'abbaye d'Eberbach. Elle appartient actuellement à M. le comte *Schœnborn*. La belle collection de tableaux modernes qu'il y avait réunie se trouve aujourd'hui à *Munich*.

A 29 min. au delà de *Hattenheim*, on passe devant *Oestrich*, v. au-dessus duquel on aperçoit *Hallgarten*, aux vins estimés. Plus loin se montrent, au bord du fleuve, *Mittelheim* (curieuse église de 1140) et *Winkel* (Vini Cella), qui semblent ne former qu'un village. Sur une hauteur boisée s'élève, entre ces deux villages, le château de *Vollrath*, qui, depuis le XIV^e s., époque de sa construction, appartient aux comtes de *Greifenklau*. Mais c'est surtout le château de *Johannisberg* qui depuis longtemps déjà attire les regards. Toutefois *Winkel* mérite au moins un souvenir littéraire. C'est de ce long village, « si long, dit *Goëthe*, qu'il excite l'impatience de

ceux qui le traversent, » que Bettina d'Arnim, la sœur de Clément Brentano, écrivit à la mère de Goethe le touchant récit du suicide de Caroline de Gunderode, cette jeune chanoinesse, poète sous le nom de Tian et qui, en 1806, se tua à Winkel, d'un coup de poignard, sans qu'on ait pu savoir pourquoi; elle avait vingt-six ans. « Elle se promena longtemps sur les bords du Rhin, puis elle courut chez elle prendre un essuie-mains. Le soir, on la chercha inutilement; le lendemain, on la trouva morte sur le rivage, sous les saules. Elle avait rempli l'essuie-mains de pierres et l'avait noué autour de son cou: sans doute elle avait eu l'idée de se jeter dans le Rhin; mais le coup de poignard qu'elle se donna dans le cœur la fit tomber à la renverse, etc. » Le château de M. Brentano-Birkenstock, de Francfort, est situé à l'extrémité O. du village. Il est souvent cité dans la correspondance de Goethe et de Bettina.

Le château de Johannisberg couronne une colline élevée de 113 mètr. au-dessus du Rhin, et entièrement couverte de vignes. Depuis 1813, il appartient à la famille de Metternich, qui l'a fait agrandir et restaurer en 1826. Les étrangers peuvent le visiter; mais l'intérieur, fort simplement meublé, ne contient aucun objet d'art d'une grande valeur. On y remarque surtout des portraits et des statuettes d'empereurs, d'électeurs et de princes. La chapelle, bâtie au xii^e s. et restaurée récemment, renferme un monument élevé par le prince de Metternich à son précepteur, l'historien Nicolas Vogt, né à Mayence en 1756, mort à Francfort en 1836. En face de la chapelle, à côté du château,

se dresse une belle statue de saint Jean-Baptiste, de Geertz de Louvain (1854). — La terrasse offre une vue magnifique sur le Rheingau, le Rhin, le Niederwald, le Hundsrück et le Mont-Tonnerre. Les caves sont remarquablement grandes: elles s'étendent sous une partie de la colline.

Ce sont des moines qui ont planté les premières vignes du Johannisberg. D'après d'anciennes chroniques, Ruthard, archevêque de Mayence, fonda, en 1106, sur cette colline, un prieuré, converti vingt et un ans plus tard en un monastère, sécularisé en 1567, après avoir été incendié, en 1552, par le margrave Albert de Brandebourg. Pendant la guerre de Trente ans, les Suédois détruisirent les débris que les flammes avaient laissés debout. En 1716, l'abbé de Fulda, s'étant rendu acquéreur de la colline, y rebâtit non plus un couvent, mais un château, et y fit replanter de la vigne. Il y récolta bientôt un vin excellent. On ne vendangeait jamais sans un ordre écrit de sa main. Une année, soit maladie, soit oubli, l'ordre n'arriva que lorsque les raisins étaient déjà à moitié pourris: on n'en vendangea pas moins, et le vin s'en trouva meilleur. Depuis lors, la vendange s'est toujours faite au Johannisberg quinze jours plus tard que partout ailleurs. Les meilleurs crus sont ceux qui avoisinent le château: on appelle le vin qu'ils produisent *Schloss Johannisberger*; les autres sont inférieurs en qualité. Aussi, quand on vendange, on ramasse avec une fourchette particulière tous les grains qui se détachent des grappes, et on verse dans des cuves distinctes les raisins soigneusement triés. — La propriété a

une étendue d'environ 63 arpents. Année commune, elle rapporte de 75 000 à 80 000 fl. Un fût de 1350 bouteilles a été vendu une année 18 000 fl., c'est-à-dire plus de 27 fr. la bouteille. C'est le prix le plus élevé qui ait été jamais atteint. Les acquéreurs étaient, pour moitié, le roi d'Angleterre et le roi de Prusse. Le vin est toujours livré en bouteille, avec le cachet du prince. — En 1802, le prince d'Orange (le roi des Pays-Bas, Guillaume I^{er}) avait acheté cette importante propriété; mais, en 1805, Napoléon en fit don au maréchal Kellermann (duc de Valmy), qui la conserva jusqu'à l'époque où l'empereur d'Autriche en gratifia le prince de Metternich.

Près du Johannisberg, on remarque, outre le v. du même nom (environ 700 hab.; aub. chez *Klein* et chez *Mehrer*; restaurant dans la *Baddeanstalt*), la maison de campagne de M. Mumm, riche marchand de vin à Francfort.

C'est presque en face du Johannisberg que le Rhin atteint sa plus grande largeur. Elle est le double de celle qu'il a au-dessous de Bingen. Ce n'est plus un fleuve, c'est un lac, borné par le Niederwald à dr., et le Rochusberg à g., qui s'élevaient à mesure qu'on s'en approche.

Geisenheim (hôt. : *Belle-Vue, Stadt Frankfurt*), V. d'environ 2850 hab., attire un moment les regards sur la rive dr., par les tours gothiques à jour (1836) de son *église* du xv^e s. (tombeau de Jean-Philippe de Schœnborn, électeur de Mayence au xviii^e s.), par son hôtel de ville moderne (1856), et par les *maisons de campagne* du comte Schœnborn, du comte d'Ingelheim et de M. de Zwierlein, dont la femme,

Adelheid von Stolferfoth, est connue comme poète. Cette dernière ville possède de curieux vitraux; 600 espèces de vignes sont cultivées dans son jardin. Le vin de Geisenheim est estimé; mais celui de *Rothenberg*, colline voisine qui offre une jolie vue, mérite la préférence. — Près d'*Eibingen*, on voit encore un couvent de femmes, fondé en 1148 et supprimé en 1802. Un peu plus loin, en se rapprochant des montagnes, on trouve les ruines du couvent *Nothgottes*, consacré en 1390 (V. ci-dessous, Rudesheim), aujourd'hui métairie de M. de Zwierlein.

Sur la rive g., entre Geisenheim et Rudesheim, on aperçoit les v. de *Gaulsheim* et de *Kempton*. traversés par la route de terre de Mayence à Bingen. Ce dernier est situé au pied du Rochusberg, que domine la chapelle de Rochus (V. ci-dessous, Bingen). Un bac met en communication Kempton et

Rudesheim (*Darmstädter Hof, Rheinstejn, Massmann; Scholl*, restaurant et confiseur), petite V. de 2500 hab. environ, qui récolte sur les coteaux voisins l'un des meilleurs vins du Rhin. D'après la tradition, ces vignobles auraient été créés par Charlemagne, qui aurait fait venir tout exprès des plants de Bourgogne et d'Orléans; les plus estimés s'appellent *Berg* et *Hinterhaus*. C'est à Rudesheim que commence ou que finit d'ordinaire une excursion dans le Niederwald (V. ci-dessous); mais cette petite ville possède, outre une *église* protestante, bâtie en 1855, des ruines et des châteaux qui méritent une visite : d'abord une tour du moyen âge, pittoresquement ornée de lierre et d'arbustes, puis la *Niederburg*, ap-

pelée aussi *Bræmsberg*, et enfin l'*Obereburg* ou *Boosenburg*, tour carrée, couronnée de créneaux modernes, appartenant au comte de Schoenborn. La Bræmsberg ou le château des Bræmsers, après avoir appartenu aux archevêques de Mayence, aux nobles de Rûdesheim-Bræmsers (famille éteinte en 1688), puis à divers propriétaires, a été vendue par le prince de Metternich au comte d'Ingelheim, qui l'a fait réparer. Elle date du XII^e s. C'est une masse de pierres carrée, de 30 mètr. de long, 28 mètr. de large et 20 mètr. de haut, composée de trois étages, et dont les murs ont de 3 à 4 mètr. d'épaisseur. — « L'admirable manoir que ce donjon carré ! dit l'auteur du *Rhin* ; des caves romaines, des murailles romanes, une salle des chevaliers dont la table est éclairée d'une lampe fleuronée pareille à celle du tombeau de Charlemagne, des vitraux de la Renaissance, des lanternes de fer du XIII^e s., accrochées aux murs, d'étroits escaliers à vis, des oubliettes dont l'abîme effraye, des urnes sépulcrales rangées dans une espèce d'ossuaire, tout un ensemble de choses noires et terribles, au sommet duquel s'épanouit une énorme touffe de verdure et de fleurs, d'où l'on contemple les magnificences du Rhin. Il y a des allées dans ce monstrueux bouquet, et l'on s'y promène. De loin, c'est une couronne; de près, c'est un jardin. » Le *Bræmsershof* proprement dit, transformé aujourd'hui en habitations privées, était situé au milieu de la ville.

A l'époque où saint Bernard prêchait la croisade à Spire, Hans Bræmsers de Rûdesheim partit pour la Palestine. Il s'y distingua par

son courage, car il y tua un épouvantable dragon qui était devenu la terreur de l'armée chrétienne; mais au retour de cette heureuse expédition, attaqué par un détachement de Sarrasins, il fut fait prisonnier et jeté dans un cachot où il resta trois années. Sa captivité commençant à lui sembler trop longue, un jour il promit à Dieu de lui consacrer sa fille si jamais il revoyait son château du Rhin. Sa prière fut exaucée, et il voulut tenir sa promesse. Malheureusement Giselle, ainsi se nommait la fille de Bræmsers, aimait un jeune et beau chevalier dont elle était aimée. N'ayant pu fléchir son père, elle se jeta dans le Rhin, et le lendemain on retrouva son cadavre près de la tour de Hatto. Aujourd'hui encore, dans certaines soirées d'automne, l'ombre de Giselle apparaît, au dire des habitants de Rûdesheim, sur les ruines du vieux château de son père, et l'on entend ses gémissements se mêler aux plaintes mélancoliques de la brise. Cependant Bræmsers, désolé de la mort de sa fille, fit vœu de bâtir une église pour le repos de son âme. Mais ce second vœu, il ne le tint pas. Une nuit il vit le dragon qu'il avait tué en Palestine se dresser menaçant devant lui; il allait périr dévoré par le monstre, lorsque l'ombre de Giselle, accourue à son secours, lui sauva la vie. Au même moment les chaînes qu'il avait portées dans sa captivité et qui étaient accrochées à la muraille tombèrent avec fracas. Il se réveilla en sursaut. Le lendemain matin on lui apporta une image du Christ qu'un bœuf avait détournée en labourant, et qui s'était mise à crier au secours. Ce miracle et ce cauchemar lui rappelè-

et son vœu. Il se hâta
de faire bâtir
à la place où
il avait été décou
vert les fondations de Bræmsers
appelées *Notgottes*
à Dieu, n'existent plus
plus. Mais on peut voir
au village de Rûdesheim
à la place du Marché
est l'unique miracu
leux décrit ainsi
appelé sur le Rhin. Le
1814, 1815 : c
l'unique aperçu d'env
passe de haut, les ma
se est dans l'attitude de
ment la figure
du groupe représentant
de la montagne des Ol
mais sont trop longue
sont, mais les articul
sont et les angles sont
du. En somme c'est un
remarquable de la sc
appelé où l'art ne s'ass
l'art. On montrait a
Bræmsers le lit, la t
chambre de Bræmsers, ai
sont du bœuf qui av
image du Christ. Ces
de transportés, dit-on
de Johannisber

le Rûdesheim à Wiesb
1. 11. — à Mayence, par
et. 2. 10 et 11.

à peine le bateau à
depuis Rûdesheim.
Rhin : Ringen (la
ria, Rhine Fluss; Rû
Hof, Rhine (Feste). R
Rhine. — V. commerce
de) de 2000 hab.,
rue. — V. histoire du R
bonheur de la Nahe p
l'histoire de la Essee et

rent son vœu. Il se hâta en conséquence de faire bâtir une église et un couvent à la place où l'image du Christ avait été découverte. Ces deux fondations de Brœmser, qu'il avait appelées *Nothgottes* ou besoin de Dieu, n'existent plus aujourd'hui. Mais on peut voir encore dans l'église de Rüdesheim, située sur la place du Marché et bâtie au xiv^e s., l'image miraculeuse que Goethe décrivait ainsi dans son *Voyage sur le Rhin, le Mein et le Neckar*, 1814, 1815 : « C'est un Christ agenouillé d'environ huit pouces de haut, les mains levées au ciel dans l'attitude de la prière; probablement la figure principale d'un groupe représentant la Passion sur la montagne des Oliviers. Les mains sont trop longues pour le corps, mais les articulations des doigts et les ongles sont bien rendus. En somme c'est un échantillon remarquable de la sculpture à une époque où l'art ne faisait que de naître. » On montrait autrefois au Brœmserhof le lit, la table et les chaînes de Brœmser, ainsi que les cornes du bœuf qui avait déterré l'image du Christ. Ces objets ont été transportés, dit-on, dans le château de Johannisberg.

De Rüdesheim à Wiesbade, 4 mil., R. 49; — à Mayence, par le chemin de fer, R. 49 et 46.

A peine le bateau à vapeur a-t-il dépassé Rüdesheim, qu'il s'arrête à Rive g. **Bingen** (hôt. : *Victoria*, *Weisses Ross*; hôt. de 2^e rang : *Hof*, *Riese* (Poste). BAINS sur le Rhin); — V. commerçante (vins et blé) d'env. 7000 hab., située sur la rive g. ou hessoise du Rhin, à l'embouchure de la Nahe qui forme les limites de la Hesse et de la Prusse.

« Pressée à g. par la rivière, à dr. par le fleuve, elle se développe en forme de triangle autour d'une église gothique adossée à une citadelle romaine. Du côté de Mayence rayonne, étincelle et verdoie la fameuse plaine Paradis qui ouvre le Rheingau. Du côté de Coblenz les sombres montagnes de Leyen froncent le sourcil. » (V. Hugo.)

Bingen (*Bingium*) est d'origine romaine. Son pont (7 arches) sur la Nahe s'appelle encore *pont de Drusus*. Il a été bâti par l'archevêque Willigis au x^e s., puis rebâti au xvii^e s., probablement sur l'ancien pont romain que les *Treviri* avaient détruit en 70. L'aigle de Prusse et le lion de Hesse ornaient autrefois le parapet de ce pont; ces armoiries, renversées en 1848, ne se voient plus maintenant qu'au fond de la rivière quand les eaux sont basses. Il ne reste pas plus de traces du château que du pont romain. Il devait s'élever sur l'éminence que couronnent aujourd'hui les ruines du *Klopp*, vieux château féodal détruit en 1689 par les Français, et dont les ruines, récemment restaurées par le propriétaire actuel, M. Cron, de Cologne, sont entourées de l'ancien *jardin Faber*, ouvert à tous les étrangers (l'entrée est derrière l'hôtel du *Cheval-Blanc*, Weisses Ross, pour-hoire 12 kr.). Au moyen âge, Bingen appartient aux archevêques de Mayence et de Trèves. Une colonie de marchands lombards d'Asti, en Piémont, vint s'y établir pour s'y livrer à d'importantes et lucratives opérations de commerce. En 1302 cette ville résista à l'empereur Albert; mais dans la guerre de Trente ans et dans la guerre de la Succession elle fut prise par toutes

les parties belligérantes. Enfin la France s'en empara en 1797, et la garda jusqu'en 1813. Depuis 1816 elle appartient à la Hesse-Darmstadt. Bingen n'a par elle-même rien de curieux à montrer aux étrangers. Son *église*, qui date du xv^e s. et qui a été restaurée de 1833 à 1837, possède cependant une crypte byzantine et des fonts baptismaux que les antiquaires croient dater de l'époque carolingienne. On remarque aussi dans la ville l'importante manufacture de tabacs de M. Græf. Mais la position de Bingen est charmante, et ses environs offrent les plus agréables promenades que l'on puisse faire sur les bords du Rhin.

D'abord on monte au **Klopp** (V. ci-dessus), qui mérite un souvenir historique. Ce fut dans ce château que les fils de Henri IV enfermèrent leur malheureux père, contre lequel ils s'étaient révoltés (1105). D'après une tradition contestable il y aurait été déposé. Ce qui est positif, c'est qu'il y écrivit à Philippe 1^{er}, roi de France, une lettre touchante pour le prier de venir à son secours.

La vue de la **Chapelle de Saint-Roch** (*Rochus Capelle*) est plus belle et plus étendue que celle du Klopp. Il faut 30 min. pour y monter, par un chemin ombragé seulement dans sa partie supérieure (prendre à g. à l'entrée du bois). On peut y aller en voiture (2 th., y compris la course au Scharlachkopf). Cette chapelle, fondée en 1666, pendant une peste, détruite à la fin du siècle dernier et rebâtie en 1814, s'élève à 120 mètr. au-dessus du Rhin, au sommet d'une colline escarpée. Le dimanche qui suit le 16 août, il s'y célèbre, chaque an-

née, une grande fête dont Goethe a fait une description animée. Elle est consacrée au culte catholique. Ses décorations intérieures se font remarquer par leur mauvais goût. On y montre un tableau donné par Goethe et représentant saint Roch au moment où il quitte son château du Languedoc, renonçant à l'opulent héritage de sa famille et aux grandeurs de son rang pour prendre le bâton de pèlerin. De la chapelle et de la montagne de Saint-Roch on découvre le Rhin en amont et en aval. En se tournant du côté de Mayence, on remarque surtout, outre le Rhin, qui ressemble à un lac parsemé d'îles, et les montagnes du Taunus, qui dominent le Rheingau : sur la rive dr., Rüdesheim, Eibingen, Geisenheim, Winkel, Oestrich, le Johannisberg et Eberbach (V. ci-dessus); et sur la rive g., Ober et Nieder Ingelheim, Gauagesheim, Ockenheim, Gausenheim, et enfin Kempten, au pied de la montagne. Si l'on se tourne, au contraire, du côté de Coblenz, on voit la ville de Bingen, l'embouchure de la Nahe, le Ruppertsberg, la tour des Rats et l'Ehrentels (V. ci-dessous).

De la chapelle de Saint-Roch on peut aller (30 min.) au **Scharlachkopf** (il faut prendre le sentier qui s'ouvre à g. sur le chemin de Bingen, au delà d'une petite chapelle); on donne ce nom au point culminant du **Scharlachberg**, montagne dont les vignobles produisent des vins estimés. Le sentier serpente à travers de petits bouquets d'arbres. De la terrasse circulaire garnie de tables et de bancs, on découvre une belle vue sur la vallée de la Nahe et le Mont-Tonnerre. Pour apercevoir le Rhin, il est nécessaire de

monter jusqu'au haut
mètre tout auprès.
V. A. Du Scharlach-
kopf, le sentier
à 10 min., par les
au escarpés qui traversent

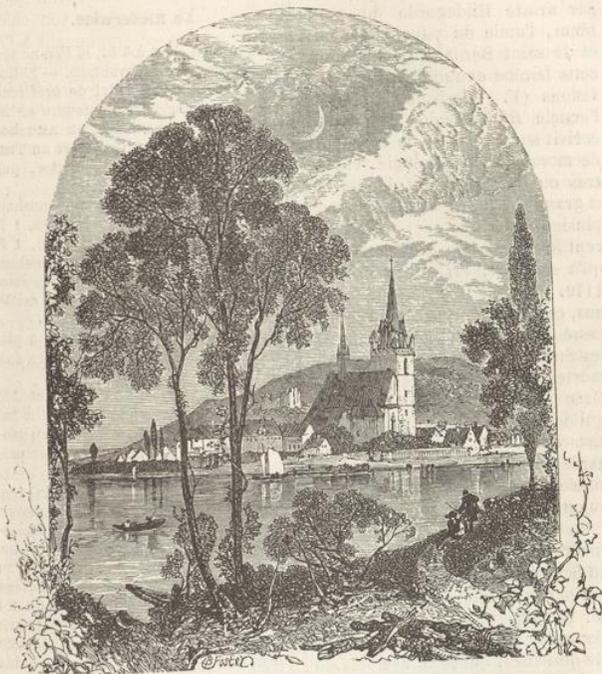


de la pierre à
père une inscription
datée vers. C'est
d'un mètre en souven
(1825). La premi
vers sur tout élog
représenté de plus p

monter jusqu'au haut d'un pavillon construit tout auprès.

N. B. Du Scharlachkopf on peut redescendre directement à Bingen, en 30 min., par les sentiers un peu escarpés qui traversent les vi-

gnes. Le chemin de voitures, qui est plus facile, est aussi plus long. Il passe devant le cimetière (à 8 min. du Rhin), dans lequel on remarque un monument en l'honneur des soldats français de l'empire. La



Bingen.

deuxième pierre à l'entrée, à dr., porte une inscription funéraire à double sens. C'est un acrostiche d'un mari en souvenir de sa femme († 1826). A. la première lecture, les vers sont tout élogieux; mais, en y regardant de plus près, et en ne li-

sant que le premier mot de chaque vers, on trouve le sens suivant : « Elle est en paix et moi aussi. » (Wohl Ist Ihr Und Auch Mir.) On dit que c'est un tour joué par le spirituel notaire du lieu au mari désolé qui lui avait demandé un

sonnet. On ne s'aperçut de la malignité de la rédaction qu'après bien des années.

Sur la rive g. de la Nahe, en face du Scharlachberg, s'élève le **Ruppertsberg**, où se trouvait autrefois le couvent fondé, en 1148, par sainte Hildegarde de Sponheim, l'amie du pape Eugène III et de saint Bernard. Ce fut là que cette femme extraordinaire eut ses visions (V. Wiesbade, R. 46, à l'article *Bibliothèque*), et qu'elle écrivit sur des sujets de mysticité, de morale et de théologie, ces lettres ou ces traités qui eurent une si grande vogue, que chaque année plusieurs milliers de pèlerins vinrent la visiter dans sa cellule, jusqu'à sa mort, arrivée le 17 sept. 1179. Pendant la guerre de Trente ans, ce couvent, qui n'avait jamais cessé de prospérer, fut détruit par les Suédois (1632), et la dépouille mortelle de sainte Hildegarde transférée à Eibingen. Une fontaine, qui donne une eau excellente, porte encore le nom de sainte Hildegarde. La petite chapelle moderne située près de la Nahe est habitée aujourd'hui par un tisserand.

Pour jouir d'une vue plus belle encore que celle du Rochusberg et du Scharlachberg, il faut monter, soit par la nouvelle route de Trèves (V. R. 61), jusqu'à (30 min.) la *Terrasse*, plantée d'arbres et garnie de bancs, qui se trouve près du v. de **Weiler**, soit à (30 min. également) l'**Elisenhöhe**, hauteur peu éloignée (à dr.), élevée de 133 mètr. au-dessus du Rhin, et au sommet de laquelle on a construit, en 1825, un petit temple pour la reine de Prusse.

Mais, de toutes les excursions des environs de Bingen, la plus inté-

ressante est celle du Niederwald (V. ci-dessous).

De Bingen à Mayence, par terre, R. 51; — à Trèves, R. 61 ou R. 57; — à Creuznach, R. 44.

Le Niederwald.

Excursion de 3 à 4 h., si l'on ne veut pas la prolonger davantage. — L'itinéraire qui doit être suivi de préférence est celui-ci : se faire descendre en bateau jusqu'à Rheinstein ou Asmannshausen; monter au Rossel et au Temple; redescendre à Rüdesheim, puis revenir en bateau à Bingen.

Un *bateau*, de Bingen à Asmannshausen, coûte, de 1 à 6 personnes, 1 fl. 10 kr.; de Bingen à Rheinstein, 1 fl. 30 kr.; à Rheinstein et à Asmannshausen, 1 fl. 48 kr.; pour chaque personne en sus, 6 kr.; le retour se paye moitié prix.

De Rüdesheim à Bingen, 1 à 3 personnes, 12 kr.; chaque personne en sus, 4 kr.

De Rüdesheim à Rheinstein et Asmannshausen (avec 2 h. d'arrêt), le bateau 1 fl. 54 kr.; à Asmannshausen seulement, 1 fl. 6 kr. Le nombre des passagers est illimité.

De Asmannshausen à Rheinstein, 1 ou 2 personnes, 15 kr.; chaque personne en sus, 5 kr.; avec 2 h. d'arrêt à Rheinstein, 1 ou plusieurs personnes, 36 kr.

Un *dne* et un guide de Rüdesheim au Temple (ou d'Asmannshausen au château de Chasse) coûte 48 kr.; à tous les points de vue et au château, 1 fl. 12 kr.; à Asmannshausen par tous les points de vue et *vice versa*, 1 fl. 24 kr. — Le guide seul se paye la moitié des prix ci-dessus indiqués. — Un *cheval* avec un guide coûte de 12 à 24 kr. de plus.

Une *voiture* à 2 chevaux, pour 4 personnes, de Rüdesheim au château, coûte 3 fl. 1/2; au château et à Asmannshausen, 4 fl. 1/2; pour la même course et celle du Johannisberg réunies, 6 fl. 1/2.

On donne toujours davantage. Du reste, les bateliers sont fort avides; ils

demandent toujours plus et ils, avec les guides, se refusent. Si l'on a pu Châlons s'en passer pour la plus grande esquisse, pour maintenant



De Bingen à Rheinstein
marchés (30 min.)
V. ci-dessus). À As-
mannshausen, le
bateau, pour maintenant

demandent toujours plus qu'il ne leur est dû. Avec les guides il faut faire les prix d'avance. Si l'on n'est pas pressé, on peut d'ailleurs s'en passer.

Pour la plus grande commodité des voyageurs qui prennent le chemin de

fer, un bateau à vapeur, en correspondance avec les trains des deux lignes du Rhin, fait le passage de Rudesheim à Bingerbrück : 1^{re} cl. 2 sgr., 2^e cl. 1 sgr. D'Asmannshausen à Bingerbrück, il n'y a point de tarif officiel.

Le Niederwald.



Vue du Niederwald.

De Bingen à Rheinstein et à Asmannshausen (20 min. en bateau, V. ci-dessous). A Asmannshausen on quitte la barque, qui remonte seule, pour continuer sa route à

âne ou à pied. Un peu au delà de l'église, les piétons pourront prendre à dr. un sentier qui serpente à travers les vignes, puis dans un petit bois de chênes, et enfin dans la

belle forêt appelée **Niederwald** ou **Forêt Inférieure**. Dans ce trajet on laisse à g. le v. d'**Aulhausen**, habité par des potiers et situé en face d'un ancien couvent de femmes, nommé **Marienhäuser** et aujourd'hui converti en métairie.

1 h. suffit pour s'élever par ce chemin jusqu'au **Jagdschloss**, château de chasse qui, depuis 1853, appartient, ainsi que tout le **Niederwald**, au duc de Nassau. On peut s'y procurer des rafraîchissements. 10 min. plus loin se trouve la **Bezauberte Höhle** ou la **Grotte magique**. Un souterrain conduit dans un pavillon à trois fenêtres. Des ouvertures habilement pratiquées dans la forêt laissent apercevoir : la première, le château de **Falkenburg** et l'église de **Saint-Clément** (V. ci-dessous); la deuxième, **Rheinstein** (V. ci-dessous); la troisième, le **Schweizerhaus** (V. ci-dessous); pourboire à la personne qui ouvre les portes et les fenêtres). De cette espèce de diorama naturel on monte en 5 min., toujours sous de magnifiques arbres, au **Rossel**, ruine artificielle bâtie au-dessus de l'**Ehrenfels** et du **Bingerloch** (V. ci-dessous), et d'où l'on découvre une des plus belles vues des bords du Rhin. Le Rhin, la Nahe, le Taunus, le Rheingau, le Mont-Tonnerre, le **Hundsrück**, attirent surtout les regards (pourboire si l'on monte au haut de la tour). Du **Rossel** au **Tempel** on compte 30 min. En y allant par la forêt, dont les beaux arbres (hêtres et chênes) excitent l'admiration des amateurs, on passe à côté de l'**Ermitage**, cabane faite de troncs d'arbres, et l'on croise la route de chars qui monte en 45 min. de **Rüdesheim** au château de chasse. Le **Tempel** ou

Temple est un petit bâtiment circulaire supporté par huit colonnes et construit sur la lisière de la forêt, à 240 mèt. au-dessus du niveau moyen du Rhin. On y jouit d'une vue aussi belle que celle du **Rossel**, mais différente. On ne voit le Rhin que de **Bingen** à **Bieherich**; **Rüdesheim**, le **Johannisberg**, le **Feldberg**, le **Melibocus** (en ligne directe au-dessus de **Rüdesheim**), le **Rochusberg**, le **Mont-Tonnerre**, sont, outre le beau fleuve qui l'anime, les points les plus saillants de ce magnifique paysage.

Du **Tempel** on peut descendre en 30 min., mais par les sentiers qui traversent les vignes, à **Rüdesheim** (il faut 45 min. pour y monter). Dans cette dernière partie du trajet on traverse quelques-uns des vignobles qui produisent les vins si justement estimés de **Rüdesheim** (V. ci-dessus).

DE BINGEN A COBLENZ.

8 1/4 mil. — Descente en 2 h. 1/2; remonte en 4 h. — Prix : 1 th. 6 sgr. et 24 sgr.

A peine a-t-on quitté **Bingen** et laissé à g. l'embouchure de la **Nahe**, que l'on passe à côté d'un rocher de quartz qui s'élève du milieu du Rhin à l'endroit où le fleuve, se rétrécissant, s'est frayé un passage entre le **Taunus**, qui le presse sur la rive dr., et le **Hundsrück**, qui domine sa rive g. Sur ce rocher on voit encore les débris d'une vieille tour carrée appelée **Mäusethurm**, et dont les légendes du Rhin racontent ainsi l'histoire. Un archevêque de **Mayence**, nommé **Hatto**, spécula sur les blés, qui, par suite d'une mauvaise récolte, augmentèrent de prix au point que les paysans

mouraient de faim. Une espèce d'émeute éclata. Le peuple entoura le palais de l'archevêque, demandant du pain. Hatto fit enfermer ces affamés dans une grange où il les brdla tous, hommes, femmes, enfants. Ses victimes, se tordant de douleur au milieu des flammes, poussaient des cris lamentables. Il n'en fit que rire et dit : « On me doit vraiment de grandes obligations d'avoir délivré ce pays des souris qui mangeaient tout son blé. » Le lendemain une multitude de souris se répandit dans la ville. « C'était un fléau, c'était une plaie, c'était, dit l'auteur du *Rhin*, un fourmillement hideux. » Les souris mangèrent d'abord tout le blé que l'avare et méchant archevêque avait amassé, puis elles se précipitèrent sur le palais où il s'était réfugié. Il s'enfuit alors dans la tour qu'il s'était bâtie sur un flot du Rhin; mais, elles l'y suivirent, passèrent le fleuve à la nage, grimpèrent sur la tour, rongèrent les portes, le toit, les fenêtres, les planchers, les plafonds, et enfin dévorèrent l'archevêque tout vivant. Depuis lors, d'après la légende, cette tour s'est appelée *Mæsethurm* ou la *Tour des Souris*. L'histoire n'est pas d'accord avec la légende. A l'en croire, cette tour ne fut bâtie qu'au XIII^e s. par l'archevêque Siegfried, c'est-à-dire deux siècles après la mort de Hatto, et elle doit son nom à son usage, car elle servait à percevoir un droit de passage sur les bateaux. On l'appela tour du Péage, *Mauth* ou *Maus* voulant dire péage. D'autres étymologistes ont pensé que *Mause* venait de *muserie*, qui signifiait canon. Quoi qu'il en soit, la légende (mise en vers par le poète anglais Southey) est devenue trop

populaire pour pouvoir être passée sous silence. La tour a été restaurée en 1856. Elle est précédée d'un grand contre-fort surmonté d'un pavillon qui sert de signal aux bateaux.

En face du Mæsethurm, sur la rive dr. du Rhin, se dressent les ruines pittoresques d'**Ehrenfels**, château construit en 1210, souvent habité par les archevêques de Mayence qui s'y retiraient avec leurs trésors quand ils ne se croyaient plus en sûreté dans leur ville, pris d'assaut en 1635 par les Suédois, et détruit en 1689 par les Français. Ses ruines sont entourées des meilleurs vignobles des bords du Rhin, après le Johannisberg et le Steinberg. C'est à leur base que croit le fameux vin de *Rüdesheim*.

Les vins blancs du Rhin peuvent se classer ainsi d'après leur qualité : 1° Johannisberg et Steinberg; 2° Rüdesheim, Markobrunnen et Rotherberg; 3° Hochheim (sur les bords du Mein); 4° Erbach, Hattenheim, Laubenheim, Nierstein, etc. Le meilleur vin rouge du Rhin est celui d'Asmannshausen; les plants en ont été apportés de la Bourgogne. En général les plants cultivés sur les bords du Rhin sont connus sous le nom de *Riessling*. L'Orléanais et la Bourgogne y donnent des vins qui ont plus de force, mais moins de fumet. La vendange a lieu généralement au milieu d'octobre. Dans les vignobles les plus estimés, on la retarde souvent jusqu'au mois de novembre, c'est-à-dire jusqu'au moment où les grains, presque pourris, sont prêts de tomber des grappes. C'est du reste un travail aussi ingrat que difficile. Les récoltes sont souvent mauvaises.

Un peu au delà du Mæsethurm

et de l'Ehrenfels, on traverse le **Bingerloch** (trou de Bingen); on nomme ainsi le canal artificiel creusé en cet endroit dans le lit du Rhin, qui était obstrué par une digue rocheuse. Les derniers travaux datent de 1830 à 1832. Ils ont été exécutés, aux frais du gouvernement prussien, par M. Van den Bergh, comme en témoigne l'inscription du monument élevé au bord de la route (rive g.), au pied de l'Elisenhöhe, avec des fragments de rochers tirés du fleuve. La largeur du passage navigable a été décuplée; elle est actuellement de 70 mètr. Aussi le Bingerloch, si redouté autrefois des bateliers; n'offre plus aujourd'hui aucun danger. Seulement, le courant, plus rapide qu'ailleurs, y forme encore des tourbillons.

Le Bingerloch franchi, on décrit une grande courbe et l'on aperçoit sur la rive dr. *Asmannshausen* (hôt.: *Anker, Krone*), ancien v. dont les vignobles sont renommés et qui possède une source minérale chaude. C'est là que commence ou se termine l'excursion du Niederwald (V. ci-dessus).

En face, sur la rive gauche, on découvre un joli chalet suisse avant d'atteindre **Rheinstein**, un des plus anciens châteaux des bords du Rhin. Il s'appelait autrefois *Faitzberg* et *Voigtsberg*. On ne connaît pas au juste la date de sa fondation, mais il existait déjà en 1279. C'était un fief dépendant de l'archevêché de Mayence. En 1825, le prince Frédéric de Prusse, qui venait de l'acquérir, l'a fait reconstruire et restaurer par Lassaulz. L'intérieur a été meublé dans le style moyen âge. Outre d'assez beaux vitraux de couleur, on y remarque une collection de vieilles armes. Les

étrangers peuvent le visiter (de 5 à 7 1/2 sgr. de pourboire); mais la vue y est assez bornée.

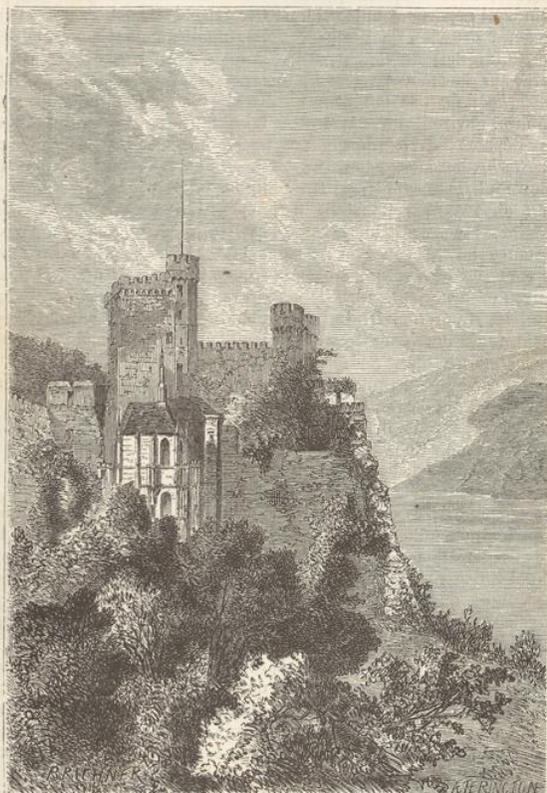
Au-dessous du **Rheinstein**, la route est resserrée entre les rochers et le fleuve. Ce passage, élargi à diverses reprises par les ingénieurs français et les ingénieurs prussiens, était autrefois beaucoup plus étroit. On y avait établi un péage imposé seulement aux juifs qui le traversaient. De petits chiens étaient dressés, dit-on, à découvrir et à saisir les tributaires parmi les passants. Un peu au delà s'élève l'église gothique de **Saint-Clément**, restaurée par les soins de la princesse Frédéric.

De Bingen à Coblenz, le Rhin coule entre des montagnes d'une hauteur à peu près égale, nues ou plantées de vignes sur la rive dr., arides, cultivées ou couvertes de petits bouquets de bois sur la rive g. Sur la rive dr., qui appartient au Nassau, une voie ferrée vient d'être construite entre **Rüdesheim** et **Lahnstein** (V. R. 49). La route de voitures et le chemin de fer établis le long de la rive g. (rive prussienne) sont presque toujours étroitement resserrés entre les rochers qui les dominent et le fleuve qu'ils côtoient. Le chemin de fer longe la route en la serrant de près. Ce défilé est sévère et grand. On y cherche vainement des paysages riants et pittoresques. Mais l'attention y est constamment attirée par les ruines des vieux châteaux qui se succèdent sans interruption le long des deux rives. Ces châteaux ont presque tous été bâtis et habités par ces seigneurs bandits du moyen âge, dont la principale occupation consistait à détrousser les passants et à leur faire payer un tribut; leurs



Vidant, tout au
sein, c'est le Relic
Falkenberg Dét
du Rhin, en 1252.

forteresses ont été pour la plupart détruites au XIII^e s., soit par Rodolphe de Habsburg, soit par la ligue des villes du Rhin qui s'étaient associées pour mettre un terme à ces exactions.



Le Rheinstein.

D'abord, tout auprès du Rheinstein, c'est le **Reichenstein** ou la **Falkenburg**. Détruit par la ligue du Rhin, en 1252, ce château fut bientôt rebâti par ses anciens possesseurs; mais Rodolphe de Habsburg vint l'assiéger, le prit et pendit tous ses défenseurs. Les comtes

palatins le reconstruisirent au XIV^e s., puis il tomba en la possession des archevêques de Mayence. Les Français (1689) et le temps en ont fait la ruine qui appartient aujourd'hui au général prussien de Barfus.

Un peu au delà du Reichenstein s'ouvre, sur la même rive, le *Moroenbachthal*, dont la longueur est de 45 min. environ. Après avoir ensuite dépassé *Tretchtingshausen* (hôt. *Stern*), on laisse, toujours à g., *Sonneck*, château bâti en 1015, détruit en 1282 par Rodolphe de Habsburg, reconstruit au XIV^e s., et restauré en 1834 par le roi de Prusse et ses frères, qui en sont devenus propriétaires. Plus loin, rive g., les ruines de la *Heimburg* ou *Hohneck* dominent le v. de *Niederheimbach* (hôt. *Schiffchen*). — *N. B.* Les voyageurs qui viennent de Coblenz et qui désirent visiter le *Niederwald* peuvent descendre à *Niederheimbach*. Ce village n'est qu'à 1 h. du château de *Rheinstein*.

Lorch (rive dr.) (hôt. : *Schwan*, *Rheinischer Hof*), V. de 1800 hab., se trouve située à l'embouchure de la *Wisper* dans le *Rhin*. On l'appelait anciennement *Laureacum*. Au moyen âge, elle comptait parmi ses habitants un grand nombre de nobles dont on y remarque les maisons. Son église, du XII^e s., agrandie ou rebâtie depuis en partie, contient, outre un maître-autel de bois sculpté et des fonts baptismaux du XV^e siècle, la plus belle sonnerie du *Rheingau*, et le tombeau de *Joh. Hilgen*, contemporain de *Franz de Sickingen*. La belle maison de la Renaissance qui est au bord du *Rhin* (1546) lui appartenait. Devant l'église s'élève une croix de pierre sculptée, qui date de 1491. Sur la rive dr. de la *Wisper* se

dresse un rocher escarpé appelé *l'Échelle du Diable* (*Teufelseiter*) et couronné des ruines du château *Nollicht* ou *Nollingen*. Le chevalier *Sibo* de *Lorch* refusa un jour l'hospitalité à un nain qui était venu la lui demander par une nuit d'orage. Le nain — c'était un diable — s'en vengea en enlevant et en faisant transporter sur le *Kedrich* — on appelait ainsi la *Teufelseiter* — la fille de *Sibo*, nommée *Garlinde*. Le père, désolé, essaya vainement de parvenir jusqu'à la captive, qui était, du reste, parfaitement bien soignée. Quatre années se passèrent ainsi. Enfin sa fille lui fut rendue par un jeune chevalier nommé *Ruthelm*, qui la délivra, pour l'épouser, à l'aide d'une échelle qu'un autre bon diable lui fit construire. A en croire la légende, cette échelle subsista longtemps. On n'en trouve aucune trace aujourd'hui. Le nom seul et le souvenir en sont restés.

En remontant le *Wisperthal*, où l'on trouve les ruines de plusieurs châteaux, on peut se rendre à *Langen-Schwabach* (V. R. 47) en 7 à 8 h. de marche. A 15 min. de *Lorch*, s'ouvre, à g. dans cette vallée, le *Sauerthal*, qui renferme, à 1 h. de *Lorch* et de *Caub*, les ruines de la *Sauerburg*, ancien château fort de la famille de *Sickingen*, détruit en 1689 par les Français. Le dernier rejeton des *Sickingen* est mort en 1836 dans le *Sauerbergerhof*.

En deçà de *Lorch*, on remarque une jolie petite île cultivée au milieu du *Rhin*. Un peu plus loin se dresse sur la rive g., au-dessus du v. de *Rheindiebach*, la *Fürstenburg*, prise par les Suédois en 1632, détruite par les Français en 1689,

aujourd'hui propriété
de la Prusse. Le
site dans le Rhin
était autrefois les
détachés de Mayen
ce. En remontant
dans le vallon
v. d'Veitersbach
le maître-saül par

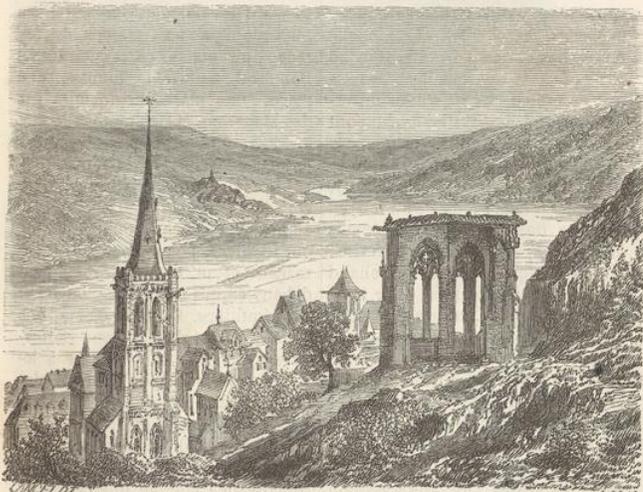


Le mariage fut d'al
mais bientôt la fille
du village, dont le
fut en suite à la P
appelé Amine. Elle
devenue, cruche, cap
Elle se fit aimer de
avant son mariage,
peu après que ses di
surs, la nuit de Cou

aujourd'hui propriété de la princesse Fréd. des Pays-Bas, sœur du feu roi de Prusse. Le ruisseau qui se jette dans le Rhin à Rheindiebach formait autrefois les limites des archévêchés de Mayence et de Trèves. En remontant son cours, on trouve, dans le vallon qu'il arrose, le v. d'Oberdiebach (beau tableau de maître-autel par Gerhard de

Kügelgen), et celui de *Manubach* (bons vins). Un peu plus loin, rive g. du Rhin, est le ham. de *Medenscheid*, presque en face du v. de *Lorchhausen* (rive dr.).

La Fürstenburg a sa légende qui mériterait d'être racontée longuement. Au XIII^e siècle, Franz de Fürst, seigneur de ce château, épousa Cunigunda de Flørshheim.



Bacharach.

Ce mariage fut d'abord heureux; mais bientôt la fille d'un seigneur du voisinage, dont le château avait été détruit, vint demander et obtint un asile à la Fürstenburg; on l'appelait Amina. Elle était ambitieuse, cruelle, capable de tout. Elle se fit aimer de son hôte, qui, avant son mariage, avait eu une jeunesse plus que dissipée, et, dès lors, la mort de Cunigunda fut ré-

solue. Un matin, on apprit qu'elle avait cessé de vivre. Quelque temps après, Franz épousait Amina. Mais Cunigunda avait laissé un fils appelé Hugo. Le pauvre enfant fut abandonné aux soins d'une nourrice aussi méchante que sa marâtre. Une nuit, cette femme, réveillée en sursaut, vit apparaître le fantôme de la mère de son nourrisson. Le lendemain, quand elle raconta

ce qui s'était passé pendant la nuit, Amina, furieuse, l'accusa de mensonge; puis, voulant s'assurer de la vérité, elle prit le parti de veiller elle-même le fils de sa victime. A minuit, l'enfant crie, le fantôme accourt, la même scène se renouvelle. Amina, hors d'elle-même, s'élançe sur l'ombre, qui disparaît en lui faisant un geste menaçant. Le lendemain matin, Amina allait se réfugier dans un cloître pour y expier sa faute, et Franz, touché de repentir, confiait son fils au pasteur de Medenscheid et se retirait au milieu des bois dans un ermitage où il mourut en demandant à Dieu le pardon de son crime.

Medenscheid touche presque à (rive g.) **Bacharach** (hôt. *Post*), V. de 1500 hab., appelée au moyen âge *Ara Bacchi*, et célèbre depuis longtemps par la qualité de ses vins. « On dirait qu'un géant, marchand de bric-à-brac, voulant tenir boutique sur le Rhin, a pris une montagne pour étagère et y a disposé, du haut en bas, avec son goût de géant, un tas de curiosités énormes; cela commence sous la surface du Rhin même. Il y a là, à fleur d'eau, un rocher volcanique selon les uns, un peulven celtique selon les autres, un autel romain selon les derniers. Puis, au bord du fleuve, deux ou trois vieilles coques de navires vermoulues, coupées en deux et plantées debout en terre, qui servent de cahutes à des pêcheurs. Puis, derrière ces cahutes, une enceinte jadis crénelée, contre-butée par quatre tours carrées, les plus ébréchées, les plus mitraillées, les plus croulantes qu'il y ait; puis, contre l'enceinte même, où les maisons se sont percées des fenêtres et des galeries, et au

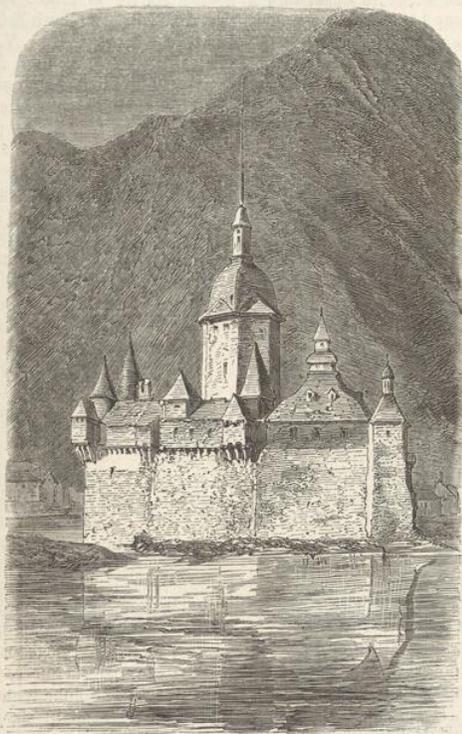
delà, sur le pied de la montagne, un indescriptible péle-mêle d'édifices amusants, masures-bijoux, tourelles fantasmagoriques, façades bossues, pignons impossibles dont le double escalier porte un clocheton poussé comme une asperge sur chacun de ses degrés, lourdes poutres dessinant sur des cabanes de délicates arabesques, greniers en volutes, balcons à jour, cheminées figurant des tiaras et des couronnes philosophiquement pleines de fumée, girouettes extravagantes... Dans cet admirable fouillis, une place, une place tortue faite par des blocs de maisons tombés du ciel au hasard, qui a plus de baies, d'îlots, de récifs et de promontoires qu'un golfe de Norvège. D'un côté de cette place, deux polyèdres, composés de constructions gothiques, surplombant, penchés, grimaçant et se tenant effrontément debout contre toute géométrie et tout équilibre. De l'autre côté, une belle et rare église romane (*Saint-Pierre*), percée d'un portail à losanges, surmontée d'un haut clocher militaire, cordonnée à l'abside d'une galerie de petites archivoltes à colonnettes de marbre noir, et partout incrustée de tombes de la Renaissance comme une chasse de pierreries. Au-dessus de l'église byzantine, à mi-côte, la ruine d'une autre église du xv^e siècle (*Saint-Werner*), détruite par les Suédois dans la guerre de Trente ans, en grès rouge, sans portes, sans toit et sans vitraux, magnifique squelette qui se profile fièrement sur le ciel. Enfin, pour couronnement, au haut de la montagne, les décombres et les arrachements couverts de lierre d'un *Schloss*, le **château de Stahleck**, résidence des comtes

palatins au XII^e siècle. Tout cela est Bacharach. » (V. Hugo.)

On découvre une belle vue du haut de la Stahleck, dont les ruines

appartiennent à la reine de Prusse.

A travers les embrasures des montagnes, on aperçoit cinq autres châteaux en ruine : rive g., Fürs-



La Pfalz.

tenburg, Sonneck et Heimburg ;
rive dr., Gutenfels et Nollingen.
Prise et reprise huit fois pendant la
guerre de Trente ans, la Stahleck a
été détruite en 1689 par les Français.

Les vins de Bacharach ont tou-
jours été célèbres. Æneas Sylvius,
le pape Pie II, s'en faisait acheter
un tonneau chaque année, et, si
l'on doit en croire la tradition, la

ville de Nuremberg obtint son affranchissement moyennant la redevance annuelle de quatre barils de vin de Bacharach.

De Bacharach à Simmern, R. 61, 3 1/2 mil. ; diligence tous les jours, en 4 h. 20 min., pour 2 3/4 sgr.

Près de Bacharach se trouvent les ruines du château de *Stahlberg*, dans une vallée appelée *Blücherthal*, parce que, le 1^{er} juin 1814, Blücher y poursuivit un détachement de l'armée française.

Au-dessous de Bacharach, le Rhin s'engouffrait autrefois dans un entonnoir de rochers, en imitant l'écume et le bruit de l'Océan. Ce mauvais passage, appelé *Wilde Gefährt*, a été élargi et creusé, en 1850, par le gouvernement prussien. A un détour du fleuve, on aperçoit, au milieu, un château pittoresque, construit sur un îlot rocheux. C'est la *Pfalz* ou le *Pfalzgrabenstein*. Ce château, bâti au xiv^e siècle par l'empereur Louis le Bavaïois, servait autrefois à commander le passage et à exiger un péage de tous les bateaux qui voulaient le franchir. D'après une tradition généralement répandue, les princesses palatines y venaient faire leurs couches, dans les temps de troubles. Voici ce que rapporte à ce sujet la légende : Le comte palatin Conrad y avait enfermé sa fille, pour la conserver intacte à l'époux que voulait lui imposer l'empereur Henri VI. Mais l'amant de la jeune fille, Henri de Brunswick, parvint à surmonter tous les obstacles et à s'introduire chez elle. Le père, pour sauver l'honneur de sa fille enceinte, consentit alors au mariage, mais il voulut qu'à l'avenir toutes les princesses palatines donnassent le jour à leurs héritiers

dans l'étroit réduit du château. — La Pfalz appartient aujourd'hui au duc de Nassau. On y montre un puits creusé dans le roc et dont l'eau n'est pas celle du Rhin.

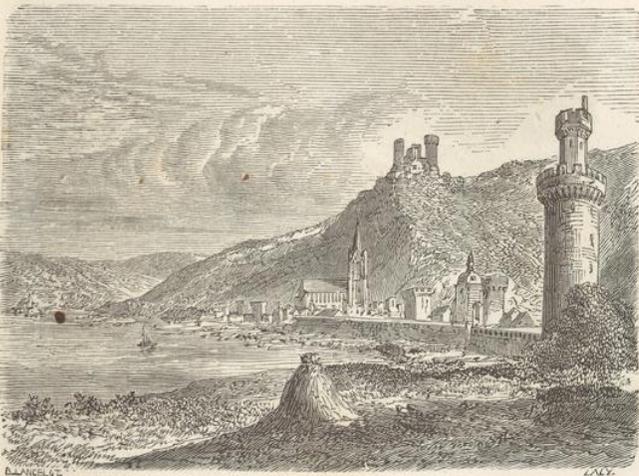
En face de la Pfalz, sur la rive dr. du Rhin, est *Caub* (hôt. : *Grünewald, Nassauer Hof*), V. de 1550 hab., la seule localité des bords du Rhin où les navires qui remontent ou qui descendent ce fleuve soient encore obligés de payer un droit de passage perçu par le duc de Nassau. Au moyen âge, on ne comptait pas moins de trente-deux péages différents. C'est à Caub que, dans la nuit du 1^{er} janvier 1814, l'armée prussienne, commandée par Blücher, passa le Rhin. D'importantes carrières d'ardoises sont exploitées dans les environs.

Caub est dominée au N. par le château de *Gutenfels*. Ce château est fort ancien. En 1178, les seigneurs de Falkenstein le vendirent au palatinat avec la ville de Caub. Il doit son nom (rocher de Guta) à la belle Béatrix Guta ou Guda, sœur de Philippe de Falkenstein, dont Richard de Cornouailles, élu roi des Romains, devint éperdument amoureux lorsqu'elle lui accorda l'hospitalité à son passage, et qu'il se décida plus tard à épouser. En 1504, le landgrave Guillaume de Hesse assiégea vainement ce château. Dans la guerre de Trente ans Gustave-Adolphe tenta inutilement aussi, pendant six jours, de déloger les Espagnols, qui, sous les ordres de Spinola, occupaient et défendaient la rive g. En 1804, il fut donné au duc de Nassau, qui y entretint pendant cinq ans une petite garnison d'invalides, mais qui, en 1807, en fit une ruine par mesure d'économie. Il appartient

aujourd'hui à M. l'archiviste Habel de Schierstein. On peut s'en procurer la clef chez le maître d'école de Caub.

Gutenfels dépassé, **Schoenberg** apparaît bientôt sur la rive g. C'est le berceau de la célèbre famille de ce nom, dont descendait ce maréchal Schomberg qui, après avoir été au service de la France et de la Prusse, périt à la bataille de la

Boyne, qu'il avait gagnée contre les Stuarts, pour Guillaume III. D'après la légende, un comte de Schoenberg laissa sept filles aussi belles que coquettes et insensibles; elles firent tant de victimes que la fée du fleuve, Lurlei, résolut de les punir. Un jour qu'elles se rendaient à leur château de Rheinberg, un orage violent s'éleva, la barque qui les portait chavira, et, précipitées



Oberwesel.

dans le fleuve, elles furent changées en rochers. Quand les eaux sont basses, les bateliers montrent aux voyageurs les *sept demoiselles*. — Depuis 1845, le château appartient au prince Albert de Prusse.

Au-dessous de Schoenberg, se trouve **Oberwesel** (hôt.; *Rheinischer Hof*, *Trierscher Hof*, *Goldener Pflöpfenzieher*; l'enseigne de ce dernier, peinte par un artiste

de l'école de Düsseldorf, nommé Schrödter, est exposée actuellement dans la salle à manger), — la *Vesalia* des Romains, est une V. de 2600 hab., « une belle ville féodale, à mi-côte, jusqu'aux bords du Rhin, avec d'anciennes rues, comme on n'en voit à Paris que dans les décors de l'Opéra; quatorze tours crénelées, plus ou moins drapées de lierre, et deux

grandes églises de la plus pure école gothique. » *Notre-Dame* (située hors de la ville) a été consacrée en 1331; on y remarque, outre ses portails sculptés, son chœur, haut de 26 mètr. 66 cent., un maître-autel de bois sculpté et doré, des monuments funéraires des Schomberg, et deux vieux tableaux de 1504, d'un chanoine nommé Petrus Lutern (*l'Arrivée des 11 000 Vierges*, et le *Jugement dernier*).

Devant cette église, on a élevé, en 1833, un monument à la mémoire d'une dame de Lubienieck, qui se tua en tombant de voiture. L'autre église, *Saint-Martin*, est plus ancienne; elle contient une Descente de croix par Diepenbeck, élève de Rubens, et deux vieux tableaux sur bois de l'école allemande. L'*hôtel de ville* a été reconstruit en 1849, dans le style de l'ancien. La jolie tour *Ochsenthurm*, qui s'élève à l'extré-



La cabane du chasseur de la Lurlei.

mité inférieure de la ville, faisait autrefois partie des fortifications. On y a établi une sorte de phare pour les bateaux. Enfin, on remarque, au bord du fleuve, une petite chapelle érigée à l'endroit où, selon la tradition, un enfant du pays, nommé Werner, aurait été égorgé par des juifs, en 1287, à cause de sa piété. Le cadavre de la victime, jeté dans le fleuve, serait, au lieu de descendre à Sanct-Goar, remonté

jusqu'à Bacharach, où il fut, dit-on, recueilli, inhumé, puis canonisé.

Les peintres allemands viennent souvent faire des études de paysage dans les vallées rocheuses des environs qui produisent (surtout celle d'Engelhœll) des vins estimés.

C'est en face du *Rosstein*, rocher qui s'élève un peu au-dessus d'Oberwesel, sur la rive dr. du Rhin, que les *sept demoiselles* se laissent apercevoir quand les eaux sont

basses. Le lit du Rhin se resserre : de chaque côté se dressent des roches arides, parmi lesquelles la **Lurlei**, sur la rive dr., attire principalement l'attention. On dirait un escalier écroulé. Il y a là un écho plus célèbre que sonore qui répète, dit-on, sept fois tout ce qu'on lui crie. Mais l'expérience est loin de réussir toujours. « Quand le bateau à vapeur passe, a dit Eugène Gui-

not, un homme, posté sur la rive gauche du fleuve, tire des coups de carabine pour donner aux passagers le divertissement d'entendre la détonation répétée par l'écho. Ce carabinier est entretenu aux frais de la navigation du Rhin. » Les étudiants allemands s'amuse à demander à l'écho quel est le bourgmestre d'Oberwesel, et l'écho répond : Esel, c'est-à-dire âne.



La Lurlei.

Sur les bords du Rhin, *lei* veut dire rocher, ou plutôt rocher d'ardoise. *Lore*, en anglais, signifie encore aujourd'hui *chant, musique, influence magique*. *Lurlei* ou *Lorelei*, c'est donc le rocher du chant, le rocher enchanté. La légende raconte que les bateliers voyaient autrefois apparaître au sommet du rocher une femme d'une beauté merveilleuse. Pendant qu'ils l'é-

coutaient chanter, leur barque se brisait contre les rochers, et ils périssaient engloutis. Un comte palatin voulut voir cette sirène dont on lui avait vanté les charmes; il fut victime à son tour. Le père du jeune homme ordonna à ses soldats de lui amener la magicienne morte ou vive. Mais au moment où ils allaient la saisir pour la précipiter dans le Rhin, elle invoqua le fleuve

d'une voix si douce, que celui-ci se souleva, et, donnant à ses plus grosses vagues la forme de deux chevaux blancs, il enleva la pierre sur laquelle elle était assise, et l'entraîna avec elle jusqu'au fond de son lit. De retour au château, les soldats y trouvèrent leur jeune maître que la sirène avait rendu à son père. Depuis, elle a cessé de se montrer; mais elle continue, dit-on, de se faire entendre, et de se jouer des bateliers, en imitant le son de leur voix.

La Lurlei a donné lieu à beaucoup d'autres légendes. Les plus célèbres sont celles de Clément Brentano et de Henri Heine.

Les environs de la Lurlei sont habités par un certain nombre de pêcheurs. Autrefois, on y prenait chaque année une grande quantité de saumons. L'établissement des bateaux à vapeur a diminué considérablement les produits de cette industrie. Le bruit des roues effraye les poissons, qui se cachent.

En face de la Lurlei, débouche un tunnel du chemin de fer, suivi immédiatement d'un autre beaucoup plus long.

Dès que l'on a dépassé la Lurlei, on cherche à voir la **Bank**, banc de rocher caché près de la rive g., sous les eaux du fleuve, qui forment en cet endroit des rapides et des tourbillons (*Gewirre*).

« D'un côté le gouffre, de l'autre l'écueil. On trouve tout sur le Rhin, même Charybde et Scylla. » Mais ce passage, difficile pour les radeaux, n'offre aucun danger aux bateaux à vapeur. On l'a à peine franchi que Sanct-Goar apparaît en face de Sanct-Goarshausen.

Sanct-Goar (hôt. : *Lilie, Krone*), V. de 1500 hab., doit son origine

et son nom à saint Goar, qui, sous le règne de Sigebert, roi d'Austrasie (570), vint y bâtir une chapelle et y prêcher l'Évangile. Elle fut jusqu'en 1794 le ch.-l. du comté de Katzenelnbogen, qui faisait partie de la Hesse électorale. Située sur la rive g. du Rhin, elle appartient aujourd'hui à la Prusse. On s'y arrête souvent pour visiter ses charmants environs. Par elle-même, elle n'offre rien d'intéressant. Son *église protestante* à la tour carrée et crénelée, bâtie en 1468, restaurée à l'intérieur en 1842, a été construite sur la crypte de l'ancienne église détruite par un incendie. Cette crypte, où saint Goar avait été enseveli, contient des tombeaux de plusieurs princes hessois. L'*église catholique* possède une vieille image en bois de saint Goar. L'ancienne abbaye de Bénédictins, dont les bâtiments servent de magasins, a été supprimée en 1624.

Le propriétaire de l'hôtel sur *Lilie* possède les derniers livres du Hænseln, ainsi que la couronne et les coupes qui ont servi, de 1713 jusqu'au commencement de ce siècle, à cette société fameuse dont la fondation remonte à Charlemagne. Avant l'établissement des bateaux à vapeur, tout voyageur qui venait pour la première fois à Sanct-Goar, et qui y demandait l'hospitalité à l'un de ses habitants, était conduit à la douane; là on lui passait au cou un collier d'argent, présent de Charlemagne, selon la tradition, et on lui donnait le choix entre le baptême du vin et le baptême de l'eau. Choisisait-il le premier, on lui faisait boire trois coupes d'excellent vin, à la santé de l'empereur, du propriétaire du sol et de la société des bons compagnons (avant le

xvii^e s., c'était à la santé des moines), puis on lui mettait sur la tête une couronne dorée et on lui récitait, avec une solennité affectée, les lois de l'ordre qui lui accordaient le droit de pêcher sur la Lurlei et de chasser sur la Bank. Malheur à ceux qui préféraient le baptême d'eau : on leur versait sur la tête un énorme baquet qui avait été rempli dans le Rhin. Le livre sur lequel

les amateurs du vin étaient tenus d'inscrire leur nom, avec la date du mois et de l'année de leur réception, s'appelait *Hansel*. Cet ordre étrange jouissait d'une telle célébrité, que le landgrave Georges de Hesse confirma tous ses privilèges en 1627, et, de plus, défendit à tous les marchands étrangers qui n'en auraient pas été reçus membres, de faire des opérations de commerce avec les habitants de Sanct-Goar. — On a construit, depuis 1858, un port en amont de la ville.

En face de Sanct-Goar, **Sanct-Goarshausen** (hôt. *Adler*) s'étend sur la rive dr. du fleuve (on y a construit en 1863 une *église* protestante dans le style roman), à l'entrée de la vallée suisse, entre le *Chat*, à dr. en débarquant, et la *Souris*,

à g. Le *Chat* (*die Katze*) est un ancien château des comtes de Katzenelnbogen (coude du chat), bâti par le comte Jean en 1392. Il passa, lors de l'extinction de cette famille (1470), à divers princes hessois. Les Français l'ont détruit en 1806. Il appartient aujourd'hui à M. de Lützw. On jouit d'une belle vue du haut de ses ruines. — *N. B.* La clef est à Sanct-Goarshausen

(18 kr. de pourboire). La *Souris* (*die Maus*), appelée aussi *Thurmberg*, ou *Kunoberg*, a été construite, en 1363, par Kuno de Falkenstein, pour tenir le Chat en respect.

« Désormais, dit-il, ce sera la souris qui fera peur au chat. » « Il avait raison, ajoute l'auteur du *Rhin*. La *Souris*, en effet, quoique tombée aujourd'hui, est encore une sinistre et redoutable commère,

sortie jadis, armée et vivante, avec ses hanches de lave et de basalte, des entrailles mêmes de ce volcan éteint, qui la porte, ce semble, avec orgueil. » La *Souris* est une ruine bien conservée; ses murs sont entiers, car elle a été longtemps habitée. Le chemin qui y monte (de *Welmich*, V. ci-dessous) est escarpé, mais on y jouit d'une belle vue.



La sirène du Lurlei.

La vallée suisse qui s'ouvre à Sanct-Goarshausen, au-dessous du Chat, n'a rien d'alpestre; le ruisseau qui l'arrose y fait tourner les roues de plusieurs moulins, entre deux versants plus ou moins rocheux et boisés. Toutefois, on peut y faire une promenade agréable, en la remontant (1 h. env.) jusqu'au château de **Reichenberg**, bâti en 1280 par le comte Guillaume 1^{er} de Katzenelnbogen, détruit en 1302, reconstruit par Baudouin de Trèves dans le style asiatique, détruit par Tilly dans la guerre de Trente ans, habité jusqu'en 1806, vendu pour être démoli en 1818, et possédé actuellement par M. l'archiviste Habel de Schierstein. On peut, si l'on va visiter le Reichenberg, revenir à Sanct-Goarshausen par le v. de **Patersberg**, qui récolte de bons vins, et d'où l'on découvre une belle vue sur le Rheinfels.

Au-dessous de Sanct-Goar (rive g.), se dresse le **Rheinfels**, la ruine la plus vaste qu'il y ait sur les bords du Rhin. Ce château fort a été bâti par un comte Diether de Katzenelnbogen (1245), dans le seul but de contraindre les marchands qui montaient ou descendaient le fleuve à lui payer un tribut. Comme les prétentions de ce bandit devenaient de plus en plus exorbitantes, les bourgeois des villes voisines se réunirent pour se venger. Mais ils l'assiégèrent en vain pendant quinze mois. Alors se forma sur des bases plus larges cette confédération du Rhin qui détruisit un si grand nombre de châteaux et affranchit la navigation des péages iniques qui l'entravaient. Plus tard, Rheinfels tomba en la possession du landgrave de Hesse. Ce souverain en fit une forteresse moderne tellement

formidable qu'en 1692 une armée française, commandée par le maréchal Tallard, et composée de 25 000 hommes, ne put pas s'en emparer. Le château était alors défendu par le général hessois Gortz. En 1794, il se rendit presque sans coup férir à l'armée de Sambre-et-Meuse, qui le fit sauter trois années plus tard. Les princes de Prusse ont acheté, en 1843, ses vastes ruines d'où l'on découvre une belle vue. — *N. B.* Un hôtel a été construit près du Rheinfels; mais si l'on veut visiter ses ruines, il faut en demander la clef à un surveillant qui, l'hiver, habite Sanct-Goar, mais qui, l'été, est presque toujours à Rheinfels (10 ou 5 sgr. de pourboire).

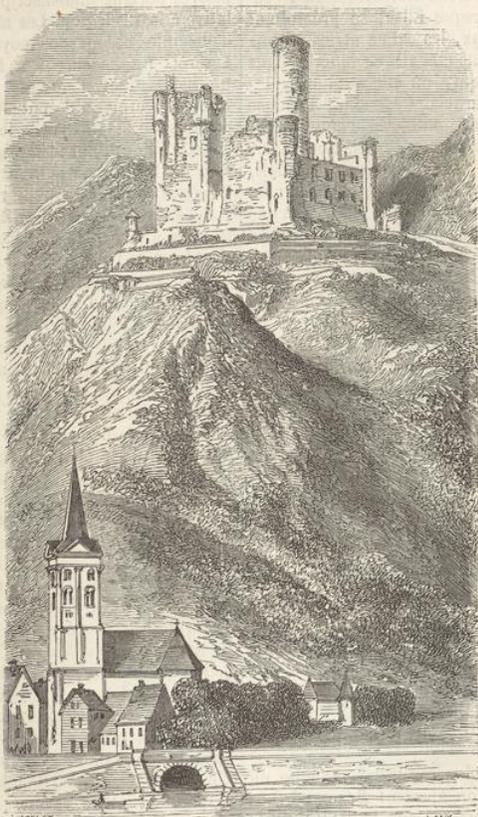
Après avoir dépassé Sanct-Goar, on aperçoit à g. un pont du chemin de fer, reposant sur deux arches, et sur la rive dr. la petite église gothique de la V. de **Welmich**, que domine la Souris (V. ci-dessus). Plus loin se montrent sur la même rive **Ehrenthal**, v. où l'on exploite des mines d'argent, de plomb et de cuivre, puis **Nieder** et **Ober Kestert**, en face desquels on aperçoit (rive g.) **Hirzenach**, avec son église bâtie en 1170. Bientôt après, on laisse sur la rive g., au milieu d'une forêt de cerisiers, le v. de **Salzig**, qui doit son nom à une source d'eau salée, et en face duquel se dressent, au-dessus de l'ancien couvent **Bornhofen**, les châteaux de **Liebenstein** et de **Sternberg** ou **Sterrönberg**, appelés généralement les **Frères** ou les **Jumeaux**.

D'après une légende mise en vers par Henri Heine et par d'autres poètes, ces deux châteaux auraient appartenu à deux frères qui, épris de la même femme, se seraient



tués en duel dans un accès de jalousie. Une tradition plus répandue raconte ainsi leur histoire : La

femme qu'ils aimaient était une orpheline recueillie par leur père, et nommée Élise. Elle préféra Con-



Welmich. La Souris.

rad à son frère cadet Albert, qui, désolé, mais résigné, s'engagea au service de l'empereur. Cependant, avant de se marier avec Élise, Conrad partit pour la terre sainte. Deux années après, il en revenait

avec une jeune Grecque qu'il y avait épousée. Albert, furieux de son infidélité, le provoqua en duel. Déjà les deux frères croisaient l'épée, lorsque Elise, se précipitant entre eux, les calma et les réconcilia; puis elle alla se réfugier dans un couvent, où elle prononça des vœux éternels. Cependant l'épouse de Conrad, entourée d'adorateurs, trahit tous ses devoirs. Son mari, indigné, voulait la poignarder; mais, sur le conseil d'Albert, il la renvoya, et les deux châteaux devinrent dès lors mornes et mélancoliques comme leurs possesseurs, qui ne laissèrent pas de descendants.

L'église de Bornhofen fut bâtie en 1435 par Johann Brömser, le fils de ce Brömser de Rüdeshelm dont l'histoire-légende a été racontée ci-dessus. En 1676, Joh. Hugo d'Orsbeck, électeur de Trèves, agrandit cette église et fonda à côté un couvent de Capucins. Supprimé en 1813, ce couvent a été transformé en auberge; mais l'église, lieu de pèlerinage très-fréquenté, est rendue au culte depuis 1821. Elle a été entourée de plantations en 1858. Un sentier qui abrège de plus d'une heure, à cause du grand détour du Rhin, conduit de là à Braubach. — Un chemin ombragé par des arbres fruitiers mène le long du fleuve à *Camp* (hôt. *Rheinischer Hof*), v. qui doit, dit-on, son nom à un camp qu'établirent en ce lieu les Romains.

Plus loin, sur la rive gauche du fleuve, on aperçoit **Boppard** (hôtels : *Spiegel*, sur le Rhin; *Post*, dans la ville; *Rheinischer Hof*, près du Rhin), la *Baudobriga* des Romains, V. de 4200 hab., aux rues étroites mais pittoresques. Elle doit son origine à un château

bâti par Drusus, et dont on voit encore au centre de la ville un dernier débris. On y a trouvé des pierres portant une inscription relative à la 13^e légion. Les murailles d'enceinte datent du moyen âge. Les rois franks eurent à Boppard un palais dont il ne reste aucune trace. On croit qu'il était situé (au-dessous de la ville) sur le rocher appelé aujourd'hui *Altburg*, et arrosé par le *Königsbach*. Au XIV^e s., Boppard était une ville libre impériale. En 1312, l'empereur Henri VII la céda à son frère Baudouin, archevêque de Trèves, qui la réunit à l'électorat. En vain une partie de ses habitants se soulevèrent pour reconquérir leur liberté; il leur fallut céder à la force. Aujourd'hui Boppard appartient à la Prusse. Elle possède encore un bois que lui donna Charles le Gros.

Boppard a deux églises dignes d'une visite : la *Hauptkirche*, bâtie vers l'an 1200, et remarquable par ses deux clochers que réunit une galerie semblable à un pont (les architectes vantent ses arceaux de formes variées, ses galeries intérieures, sa porte, à g. de l'abside, etc.); et la *Carmeliterkirche*, qui renferme, outre un curieux monument de la famille d'Elz, de riches sculptures, malheureusement mutilées, du XVI^e s. L'église protestante a été construite, en 1858, d'après des plans attribués au roi Frédéric-Guillaume IV. Parmi les vieilles maisons de Boppard, le *Bayerhaus* attire surtout l'attention. Cette maison fut habitée par la famille de ce Bayer de Boppard qui aida puissamment Rodolphe de Habsburg à détruire les châteaux forts des voleurs du Rhin. — Le *Tempelhof* rappelle le souvenir des



Templiers de Boppard qui montèrent les premiers à l'assaut de Pto-
léméais, dans la troisième croi-

sade. — L'ancien couvent de Saint-
Martin (au S.), qui appartenait au
célèbre voyageur et naturaliste



Le Chat.

Ph. F. de Siebold, a été acheté par
le gouvernement prussien, ainsi
que le couvent des Franciscains,
qui en est voisin. Ils servent au-

jourd'hui de maison de correction
pour de jeunes détenus protestants
et de séminaire catholique. Quant
au couvent de femmes de Marien-

berg, vaste bâtiment qui s'élève derrière la ville, il a été reconstruit en 1738, à la suite d'un incendie, et a servi tour à tour de manufacture de coton et d'école. Depuis 1839, c'est un établissement hydrothérapique très-fréquenté, même par des Français, à cause de la pureté de l'air et de la bonne qualité de l'eau. Aussi, un établissement rival, le *Mühlbad*, a-t-il été fondé au-dessous de Boppard. La dépense totale d'un malade varie par semaine, à Marienberg, de 8 à 15 th., au *Mühlbad*, de 7 à 13 th.

[Une route de voitures conduit de Boppard à (4 1/2 mil.) Simmern (R. 61). A 2 h. de Boppard, à g. de cette route, on découvre du haut de la *Fleckerthöhe* un vaste panorama sur le Siebengbirge, l'Éifel, le Hochwald, l'Idar et le Taunus. Deux voitures vont tous les jours de Boppard à Simmern en 4 h. 1/4, pour 1 th. 1 1/2 sgr. et 1 th. 4 1/2 sgr.]

Au delà de Boppard, à *Filsen* (rive d.), le Rhin, qui coulait au N., prend pour un court trajet la direction de l'E. La rive g., exposée au S., est plantée de vignes. On appelle ce versant de la montagne qui domine le fleuve, *Bopparder Hamm*. On remarque sur la hauteur le *Jacobsbergerhof*, et, dans un ravin qui avait jadis une fort mauvaise réputation — on l'appelait *Conventus Latronum* — *Paternach*, couvent de femmes fondé du temps des Hohenstaufen. — N. B. Un agréable sentier, plus court d'une heure environ que la route de voitures, conduit les piétons à Rhense (V. ci-dessous). Sur

la rive dr., la Liebeneck domine le bourg d'*Osterspay*.

Cependant, un moment détourné de sa route par le *Bopparder Hamm*, le Rhin reprend sa direction vers le N., vis-à-vis de la source minérale de *Dinkhold* (rive dr.). On laisse sur la rive g. les deux v. d'*Oberspay*, avec sa chapelle à demi ruinée, et de *Niederspay*, dont la plupart des habitants exercent la profession de pêcheurs, car le saumon est assez abondant dans cette partie du fleuve. — N. B. Les piétons qui voudront visiter la *Marxburg* pourront traverser le Rhin de *Niederspay* à *Braubach*.

La *Marxburg* couronne, sur la rive dr., le rocher qui domine *Braubach* (hôt.: *Zur Philippsburg, Arrbacher, Deutesches Haus*), V. de 1500 hab., « nommée, dans une charte de 933, fief des comtes d'Arnstain du Lahngau, ville impériale sous Rodolphe en 1279, domaine des comtes de Katzenelnbogen en 1283, échu à la Hesse en 1473, à Darmstadt en 1632, et en 1802 à Nassau. » Son ancien château, bâti en 1568, au bord du Rhin, par le landgrave Philippe le Jeune, a été transformé en auberge. On passe devant la vieille *chapelle de Saint-Martin*, en montant de *Braubach* à la *Marxburg*. Ce château est le seul qui soit resté habitable et habité sur les bords du Rhin. On ignore l'époque de sa fondation. Appelé d'abord château de *Braubach*, il prit son nom actuel quand le comte de Katzenelnbogen y eut fondé, en 1437, une chapelle dédiée à saint Marc. Après avoir appartenu pendant plusieurs siècles à la Hesse-Darmstadt, il échu en 1803 au Nassau, qui en a fait une prison d'État, et qui y entretient

une garnison d'une vingtaine d'invalides. L'intérieur mérite d'être visité (il suffit d'en demander la permission à la porte pour l'obtenir). C'est un échantillon assez

complet d'un château féodal au moyen âge. Passages étroits, escaliers dérobés, voûtes obscures, profonds cachots creusés dans le roc, souterrains mystérieux, etc., rien



La Marxburg.

n'y manque. Du reste on jouit d'une très-belle vue au haut du donjon appelé Wimpel. — N. B. Outre le chemin de piétons qui part de Braubach, une route de chars monte à la Marxburg.

De Braubach, on peut aller à pied, en 2 h. 1/2, à Ems (V. R. 63), par un chemin ombragé (on trouve des rafraichissements à la maison forestière de Lahnstein, à moitié chemin et non loin de Frücht; de cet en-

BORDS DU RHIN ILL.

29

droit on jouit aussi d'une très-belle vue).

En face de la Marxburg, sur la rive g., se trouve le petit village de Brey, et à peu de distance la V. de Rhense (hôt.: *Zum Königsstuhl, Siebenborn*), en aval de laquelle a été découverte, dans le Rhin, en 1857, une source d'eau minérale. C'est la ville la plus ancienne des bords du Rhin. La plupart de ses maisons de bois datent des *xiv^e*, *xv^e* et *xvi^e* s.

« Voici, dit M. V. Hugo, que quatre hommes, venus de quatre côtés différents, se réunissent de temps en temps près d'une pierre qui est au bord du Rhin, sur la rive g., à quelques pas d'une allée d'arbres, entre Rhense et Capellen. Ces quatre hommes s'asseyaient sur cette pierre, et là ils font et défont les empereurs d'Allemagne. Ces hommes sont les grands électeurs du Rhin; cette pierre, c'est le siège royal, *Königsstuhl*. — Le lieu qu'ils ont choisi, à peu près au milieu de la vallée du Rhin, Rhense, qui est à l'électeur de Cologne, regarde à la fois, à P.O., sur la rive g., Capellen, qui est à l'électeur de Trèves, et au N., sur la rive dr., d'un côté, Oberlahnstein, qui est à l'électeur de Mayence, et de l'autre, Braubach, qui est à l'électeur palatin. En une heure, chaque électeur peut se rendre à Rhense de chez lui.

« Le *Königsstuhl*, pris dans son ensemble, avait dix-sept pieds allemands d'élévation et vingt-quatre de diamètre. Voici quelle en était la figure : sept piliers de pierre portaient une large plate-forme octogone de pierre, soutenue à son centre par un huitième pilier, plus gros que les autres, figurant l'em-

pereur au milieu des sept électeurs. Sept chaises de pierre, correspondant aux sept piliers au-dessus desquels chacune d'elles était placée, occupaient, disposées en cercle et se regardant, sept des pans de la plate-forme. Le huitième pan, qui regardait le midi, était rempli par l'escalier, massif degré de pierre, composé de quatorze marches, deux marches par électeur. Tout avait un sens dans ce grave et vénérable édifice. Derrière chaque chaise, sur la face de chaque pan de la plate-forme octogone, étaient sculptées et peintes les armoiries des sept électeurs. Ces blasons, dont les nuances, les couleurs et les dorures se rouillaient au soleil et à la pluie, étaient le seul ornement de ce trône de granit... C'était là qu'en plein air les antiques électeurs d'Allemagne choisissaient entre eux l'empereur. Plus tard, ces grandes mœurs s'effacèrent, une civilisation moins épique convia autour de la table de cuir de Francfort les sept princes, portés, vers la fin du *xvii^e* s., au nombre de neuf, par l'accession de Bavière et de Brunswick à l'électorat.

« Les électeurs montaient processionnellement sur la plate-forme par les quatorze degrés, qui avaient chacun un pied de haut, et prenaient place dans leurs fauteuils de pierre. Le peuple de Rhense, contenu par les arquebusiers, entourait le siège royal. L'archevêque de Mayence, debout, disait : *Très-généreux princes, le Saint-Empire est vacant*; puis il entonnait l'antiphone *Veni, sancte Spiritus*, et les archevêques de Cologne et de Trèves chantaient les autres collectes qui en dépendent. Le chant terminé, tous les sept prétaient ser-

ment, les électeurs. L'archevêque les exhortait sur le cœur : « Mandate, qui vult regere deus, peccata remittit deus, qui vult regere deus, peccata remittit deus. » L'archevêque se pencha vers le peuple et dit : « Dieu est avec nous, Dieu est avec nous, Dieu est avec nous. »



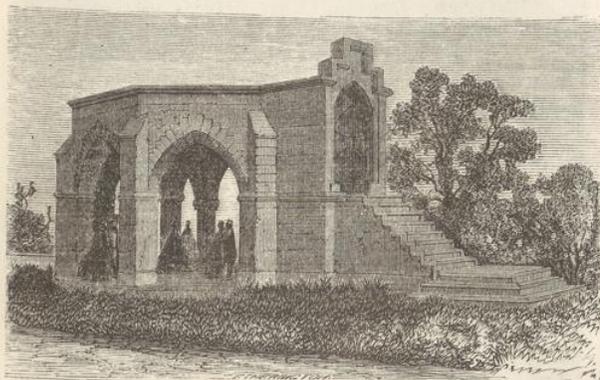
« La rive dr., les arches se voient sur une pierre, recouverte et ornée d'un chef-d'œuvre de sculpture. Au-dessus de cette chapelle se trouve le tombeau de l'empereur Frédéric III. Le tombeau est à la gauche de la chapelle. Les murs de cette chapelle, l'arcade est ornée par les deux rive

ment, les séculiers, la main sur l'Évangile; les ecclésiastiques, la main sur le cœur: distinction belle et touchante, qui veut dire que le cœur de tout prêtre doit être un exemplaire de l'Évangile. Après le serment, on les voyait, assis en cercle, se parler à voix basse; tout à coup, l'archevêque de Mayence, se levant, étendait les mains vers le ciel, et jetait au peuple, dispersé au loin dans les haies, les broussailles et les prairies, le nom du

nouveau chef temporel de la chrétienté: alors le maréchal de l'Empire plantait la bannière impériale au bord du Rhin, et le peuple criait: *Vivat Rex!* »

Sous le gouvernement français, le Königsstuhl était tombé en ruine. En 1807, on le détruisit pour construire la nouvelle route; mais, en 1843, on l'a rebâti tel qu'il était autrefois et en partie avec les mêmes matériaux.

Presque en face du Königsstuhl,



Le Königsstuhl.

sur la rive dr., les arbres d'un verger laissent voir une petite chapelle du *xiv^e s.*, recrépie et plâtrée, surmontée d'un chéatif clocheton. C'est dans cette chapelle que, l'an du Christ 1400, les quatre électeurs du Rhin prononcèrent la déchéance de Wenceslas, empereur d'Allemagne, et nommèrent à sa place le comte palatin Rupert III.

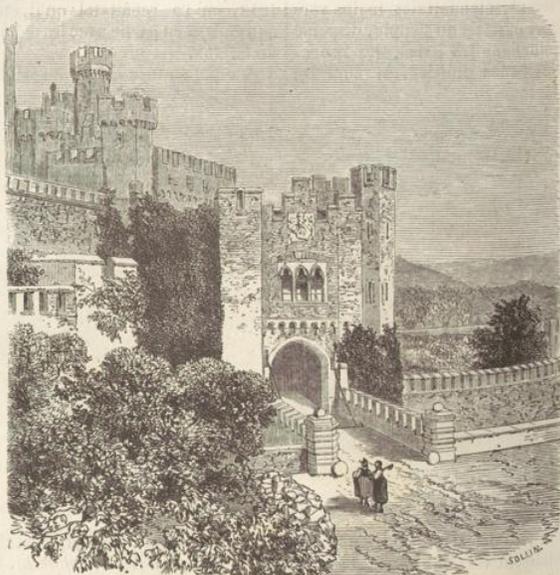
Au delà de cette chapelle historique, l'attention est attirée également sur les deux rives.

A dr., se montre **Oberlahnstein** (hôt.: *Kaiser, Wenzel, Lahneck*), V de 1700 hab., entourée de murailles, et possédant un *château* (*xiv^e s.*) des électeurs de Mayence, agrandi au *xviii^e s.* Cette ville est dominée par les ruines de la **Lahneckburg**, très-ancien château détruit en 1688, par les Français, et chanté par Goethe. Sur la rive dr. de la Lahn, qui se jette dans le Rhin au débouché d'une vallée que remonte la route d'Ems et de Nassau (V. R. 47), se trouve

Niederlahnstein (hôt. : chez *Douque, Schmidt*), v. de 2000 hab., l'entrepôt de la Lahn. Devant ce village s'élève la *Sanct-Johanniskirche*, église bâtie vers l'an 1100, détruite en partie par les Suédois et tombée en ruine pendant un procès qui dura quarante ans, sur la ques-

tion de savoir si le propriétaire de la dime était tenu de la réparer. Elle a été restaurée en 1857. Enfin, sur la rive g., le château de **Stolzenfels** domine le petit village de *Capellen* (hôt. : *Bellevue, Zum Stolzenfels*).

Stolzenfels, ou le Rocher Su-



Entree du château de Stolzenfels.

perbe, château bien nommé, puisqu'il s'élève de 100 mètr. au-dessus du Rhin sur un rocher à pic et boisé, date du XIII^e siècle. Bâti ou fortifié par l'archevêque de Trèves, Arnold d'Isenburg, pendant les troubles de l'interrègne, il servit souvent de résidence aux successeurs de ce prélat. L'un d'eux,

nommé Werner, y logea et y entretint, de 1380 à 1418, des alchimistes, qui ne firent pas d'or, mais qui trouvèrent, en cherchant la pierre philosophale, plusieurs des grandes lois de la chimie. En 1235, la princesse Isabelle, sœur de Henri III d'Angleterre, et fiancée de l'empereur Frédéric II, y avait

et reçut avec une cour
débât par les Fr
le Stolzenfels resta
en 1823, époque
de la Coblenz, ap



de M. Schöniker
de Guillaume IV
premier fois, le 14 se
à, au mois d'oct
à Venise Venetia et le

été reçue avec une suite nombreuse. Détruit par les Français, en 1688, le Stolzenfels resta une ruine jusqu'en 1823, époque à laquelle la ville de Coblenz, après en être de-

venue propriétaire, l'offrit au prince royal, depuis Frédéric-Guillaume IV, qui, de 1836 à 1845, a dépensé plus de 350 000 th. pour le reconstruire et le meubler, d'après les



Stolzenfels.

plans de M. Schinkel. Le roi Frédéric-Guillaume IV l'habita, pour la première fois, le 14 septembre 1842, et, au mois d'août 1845, il y reçut la reine Victoria et le prince Albert,

le roi et la reine des Belges, et le grand-duc Frédéric d'Autriche.

L'intérieur du château de Stolzenfels mérite d'être visité, ne fût-ce que pour les vues variées que

l'on découvre de ses tours et de ses balcons. 15 ou 20 min. suffisent pour y monter par une excellente route de voitures, dont les pittoresques zigzags aboutissent à un viaduc, et sur laquelle sont placées deux bornes milliaires romaines. — N. B. On trouve à Capellen des ânes toujours sellés et bridés (12 sgr. pour monter et redescendre). Après avoir dépassé la *Klause* (les écuries et les remises) et traversé le pont-levis, on entre dans l'intérieur du château, où des guides-ciceroni attendent (ou font attendre) les étrangers (de 5 sgr. à 7 1/2 sgr. de pourboire pour une seule personne; de 12 à 20 sgr. pour plusieurs visiteurs, selon leur nombre).

La décoration intérieure du château de Stolzenfels, remarquable surtout par sa simplicité, laisse à désirer au point de vue artistique. Elle manque de goût. Les principales curiosités sont :

A l'étage du rez-de-chaussée par la porte d'entrée : 1° la *chapelle gothique*, consacrée le 3 août 1845, et décorée de fresques sur fond d'or, par E. Deger; — 2° la *petite salle des chevaliers*, ornée de fresques par le professeur Stilke. Ces fresques sont des allégories expliquées à l'aide de compositions historiques : la *Bravoure* (le roi Jean de Bohême, dit l'Aveugle, se fait tuer à la bataille de Crécy, 27 août 1346); la *Fidélité* (Hermann de Siebeneicher se sacrifie pour sauver l'empereur Frédéric Barberousse, que menaçaient des assassins guelfes); l'*Amour* (l'empereur Frédéric II reçoit sa fiancée Isabelle Plantagenet, sœur de Henri III); la *Musique* (Philippe de Souabe et son épouse Irène descendent le Rhin en bateau, entou-

rés des plus fameux ménestrels de leur époque); la *Persévérance* (Godofroy de Bouillon suspend ses armes dans l'église du Saint-Sépulcre); la *Justice* (Rodolphe de Habsburg établit la paix générale). Le mur, percé de fenêtres, est décoré des portraits de saint Géréon, saint George, saint Maurice et saint Reinhold; — 3° la *grande salle des chevaliers*, qui a 16 mètr. de longueur et 10 mètr. de largeur. Elle contient une statue d'Arminius, un grand nombre de vieux pots, de vieux verres, de vieilles cruches plus ou moins remarquables, des groupes de bronze et une collection de vieilles armures; — 4° la *petite salle d'armes*, où l'on montre les épées de Napoléon, de Murat, de Kosciuszko, de Tilly, de Blücher; un stylet du duc d'Albe, un verre et une fourchette d'Andreas Hofer; — 5° la *cour-jardin* et la *salle des arcades*.

Au 1^{er} étage : les appartements royaux, ornés de nombreux objets d'art et de 64 tableaux, de vitraux de couleur et de statuettes. On remarque surtout parmi les tableaux ceux de la vieille école allemande et une copie (par Beckenkamp) du *Dombild* de Cologne (V. Cologne, R. 70).

Les trois tours de Stolzenfels s'appellent : celle qui se trouve à g. de la porte d'entrée, la *Rauhe Thurm*; celle du N., la *tour des Adjudants*; et celle qui se trouve à dr. de la porte d'entrée, au S., la *tour de la Vue*. C'est de cette dernière, en effet, que l'on découvre les plus beaux points de vue qu'offre Stolzenfels. Au S., à ses pieds, on voit la Marxburg et Braubach; près d'Oberlahnstein, la Chapelle blanche de Wenceslas; vis-à-vis, à côté

de la petite ville de Rhense, le Königsstuhl se cache dans les arbres. Les ruines du château de Lahneck dominent les tours et les murs de l'antique ville d'Oberlahnstein, où le château de l'électeur de Mayence attire l'attention. Plus loin, dans la vallée solitaire de la Lahn, s'élève l'Allerheiligenberg (montagne de Tousles-Saints), dont la chapelle est visitée par de nombreux pèlerins. Devant Niederlahnstein, près de l'embouchure de la Nahe, se montre l'église de Saint-Jean. Au N., s'étend au milieu du Rhin la longue île d'Oberwerth. A dr., au-dessus de montagnes verdoyantes, se dressent les rochers d'Ehrenbreitstein, en face du fort Alexandre; entre ces rochers et ce fort, Coblenz et Ehrenbreitstein communiquent par leur pont de bateaux. Enfin, à l'horizon apparaissent les hauteurs de Vallendar, la ville du même nom et sa nouvelle église.

La grande fresque que l'on peut apercevoir du bateau à vapeur sur les murs extérieurs de Stolzenfels est de Lasinsky; elle représente le comte palatin Rupert, élu empereur d'Allemagne sur le Königsstuhl et venant rendre visite à l'électeur de Trèves dans le château de Stolzenfels, en 1400.

N. B. Pour descendre de Stolzenfels à Coblenz, une barque particulière coûte de 15 à 20 sgr. (V. Coblenz pour le prix des voitures). — A pied, on met 1 h. pour aller à Coblenz par la belle route qui longe le Rhin.

Un peu au-dessous de Niederlahnstein, la rive dr. du Rhin appartient à la Prusse comme la rive g. On laisse sur la rive dr. le v. de *Horchheim* (vins rouges et fruits),

presque en face du moulin *Sieghaus* et de l'établissement hydrothérapique de *Laubach*; puis, après avoir dépassé l'île d'*Oberwerth*, dont la maison de chanoinesses est devenue une métairie, le fort Alexandre à g. et celui de Pfaffendorf à dr., on vient s'arrêter au débarcadère de Coblenz (V. R. 62).

ROUTE 51.

DE MAYENCE A COBLENZ,

PAR LA RIVE GAUCHE DU RHIN.

12 6/10 mil. — Chemin de fer ouvert en 1859. 3 convois par jour. Trajet en 2 h. 40 min. et 3 h., pour 1 th. 20 sgr., 1 th. 7 1/2 sgr. et 25 sgr. — (V. pour la description des localités, la R. 50.)

En quittant Mayence, le chemin de fer longe d'abord le Rhin parsemé de nombreuses îles et sur la rive dr. duquel on découvre successivement Bieberich, le Rheingau (V. R. 50) et la Platte (V. R. 46). Au delà de *Budenheim*, la voie s'écarte brusquement du fleuve pour se diriger presque en droite ligne, à travers un bois de pins, sur *Heidesheim*, v. entouré de vignes et de vergers. — On aperçoit à dr. le *Johannisberg* (R. 50) avant d'atteindre

1 1/2 mil. **Nieder-Ingelheim** (hôt : *Post, Löwe, Hirsch*), h. de 2000 hab., situé à 30 min. env. du Rhin, sur la Seltz. Au dire de certains historiens, Charlemagne y serait né. Ce qui est positif, c'est qu'il aimait beaucoup ce pays et qu'il s'y fit construire, de 768 à 774, un magnifique palais, orné de cent colonnes de marbre et de porphyre qu'il avait prises dans les palais de Rome, et de précieuses mosaïques